# Salomon le sage, Salomon l'insensé 1

## (1–1) Introduction

Beaucoup de rois montèrent sur le trône d'Israël depuis le temps de Saül jusqu'à la dissolution du royaume du Nord et du royaume du Sud. Mais aucun de ces rois ne parvint à la puissance et au prestige de Salomon. Près de mille ans avant lui, il avait été promis à Abraham que sa descendance recevrait pour héritage le pays de Canaan et que son territoire s'étendrait au nord jusqu'à l'Euphrate (voir Genèse 12:7; 13:15; 15:18). Mais ce ne fut qu'à l'époque de Salomon que cette promesse se réalisa pleinement. Salomon étendit le territoire d'Israël depuis la mer Rouge, au sud, jusqu'à l'Euphrate, au nord, (voir Cartes: «L'empire de David et de Salomon»). L'âge d'or d'Israël, créé sous le roi David, continua sous Salomon. Pendant les quarante longues années que Salomon régna comme roi d'Israël, la paix et l'unité régnèrent dans tout son vaste domaine.

Au commencement de son règne, Salomon aimait le Dieu d'Israël et fit alliance avec lui qu'il lui obéirait pendant toute son administration comme roi d'Israël. Salomon reçut la promesse qu'il aurait la sagesse, la richesse, l'honneur et une longue vie s'il persévérait dans la justice devant le Seigneur. La promesse s'accomplit. De son vivant, Salomon devint célèbre pour sa sagesse. De grands hommes et de grandes femmes originaires de tous les pays de la terre venaient l'écouter et mettre à l'épreuve son intelligence et sa connaissance. Salomon acquit aussi une grande richesse et on disait qu'il n'y avait aucun roi sur toute la terre qui pût se comparer à lui. Sous le règne de Salomon, Israël parvint à son apogée: il avait les honneurs, la richesse, la puissance et le respect parmi toutes les nations à cause de l'administration de son plus grand roi.

Néanmoins à la fin du règne de Salomon, Israël fit banqueroute temporellement et spirituellement; son prestige descendit plus bas qu'il ne l'avait jamais été. On trouvait la dégradation et les querelles dans tous les coins. Dans l'année qui suivit la mort de Salomon, le pays était divisé en deux royaumes et le cours de l'histoire d'Israël avait changé d'une manière irréversible. Quels furent les actions et les événements qui conduisirent le pays de son apogée à un abîme aussi tragique? Vous trouverez les réponses dans le premier livre des Rois. Pendant votre lecture, essayez de dégager les événements qui causèrent la chute d'Israël.

### Instructions aux étudiants

1. Utilisez les notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 1 Rois 1–11. Vous trouverez un récit parallèle à celui-ci dans 1 Chroniques 22–23; 28–29; 2 Chroniques 1–9.

2. Faites les points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle feront toute cette section).

## NOTES ET COMMENTAIRE SUR 1 ROIS 1:11

**(1–2) 1 Rois 1. Comment Adoniya et Salomon pouvaient-ils avoir tous deux droit au trône d'Israël?**

Selon les coutumes de la succession, Adoniya aurait très bien pu être héritier du trône de David. Il était le quatrième fils de David (voir 2 Samuel 3:4). Deux de ses frères aînés, Amnon et Absalom, étaient déjà morts et, pour ce qui est du troisième, Kileab, seule sa naissance est mentionnée dans le texte.

La vieillesse et la faiblesse de David (voir 1 Rois 1:1–4) convainquirent manifestement Adoniya que le moment était venu de montrer au peuple qui était son successeur sur le trône. Ses actions visaient donc à convaincre le peuple de son droit et à se créer une base de soutien populaire qui affermirait sa position. Il mit sur pied une procession royale (voir v. 5), chercha le soutien de gens importants, notamment de Joab, commandant de l'armée, d'Abiatar, le sacrificateur, des autres princes de la cour et de l'entourage personnel de David (voir vv. 7, 9) et prépara un grand festin (voir v. 9). Il exclut délibérément ceux qui étaient loyaux à Salomon comme successeur, notamment Tsadoq, un autre grand sacrificateur, Benayahou, un des chefs militaires (peut-être subordonné direct de Joab), les «vaillants hommes» (v. 8) qui étaient probablement la garde personnelle de David, et le prophète Nathan.

Mais son plan échoua quand Nathan apprit ce qu'il faisait et le fit savoir à Bath-Chéba, mère de Salomon. L'avertissement qu'il lui lança: que sa vie aussi bien que celle de Salomon était en danger (voir v. 12) illustre un des problèmes que pose le gouvernement monarchique. A cause de la concurrence qui, chose caractéristique, existait dans la famille royale elle-même, le nouveau roi assassinait souvent tous ses frères et les autres héritiers éventuels qui pouvaient constituer une menace à son règne.

Bath-Chéba et Nathan agirent rapidement et s'unirent (voir v. 1) pour attirer l'attention du roi David sur les manigances d'Adoniya. Quand il apprit qu'Adoniya cherchait à s'emparer du trône, David désigna promptement Salomon pour régner avec lui. Ils régnèrent ensemble jusqu'à la mort de David.

Quoique n'ayant que vingt ans, Salomon, comme David et Saül avant lui, fut oint à la royauté par un prêtre légitime et par le prophète (voir vv. 34–39). Pour montrer clairement au peuple que Salomon était celui que David et le Seigneur avaient choisi, David commanda l'installation immédiate de son associé au règne. Il commanda que l'on mît Salomon sur sa mule (celle de David) pour se rendre en procession à Guihôn de la manière traditionnelle dont un roi faisait son entrée triomphale dans une ville (voir J. R. Dummelow, éd., *A Commentary on the Holy Bible*, p. 693; comparez à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem rapportée dans Matthieu 21:1–11). Le peuple répondit joyeusement et en acceptant Salomon comme nouveau roi (v. 1 Rois 1:39–40).

*L'empire de David et de Salomon*

C'est ainsi que, par une mesure rapide et décisive, David coupait court aux tentatives d'Adoniya d'usurper le trône et que Salomon fut installé comme roi. On imagine facilement pourquoi ceux qui participaient au festin d'Adoniya furent frappés de terreur et se hâtèrent de quitter la présence d'Adoniya. Ils étaient pris au beau milieu de ce qui revenait quasiment à une trahison contre le nouveau roi, et ils désiraient vivement se désolidariser d'Adoniya.

C'était maintenant la vie de celui-ci qui était en danger. Non seulement il était un rival potentiel pour le trône, mais il avait fait une tentative publique de devancer les prétentions de Salomon. Par conséquent dès qu'il apprit que Salomon avait été mis sur le trône, il s'enfuit non pas chez lui, mais immédiatement sur le sommet de la montagne de Moriya, juste au-dessus de la ville de David. Celui-ci y avait fait construire un autel des sacrifices. Les cornes de l'autel des sacrifices étaient considérées comme un sanctuaire auquel une personne pouvait s'agripper jusqu'à ce que son cas eût été instruit et jugé (voir Exode 21:13–14). Adonya attendit là, espérant un signe de clémence de la part de Salomon à son égard, lequel fut accordé (on trouvera une explication détaillée de la raison pour laquelle les cornes de l'autel étaient considérées comme lieu de refuge, dans *Ancien Testament: Genèse – 2 Samuel*, Manuel de l'étudiant, religion 301, chapitres 14 et 24).

**(1–3) 1 Rois 1:38. Qui étaient les Kérétiens et les Pélétiens?**

Les Kérétiens étaient «un peuple qui s'installa à côté des Philistins dans le sud de la Palestine [voir 1 Samuel 30:14; Ezéchiel 25:16; Sophonie 2:5]. Sous le règne de David ils formaient, avec les Pélétiens, sa garde du corps personnelle sous le commandement de Benayahou, fils de Yehoyada [voir 2 Samuel 8:18; 20:23; 1 Chroniques 18:17]. Ils lui restèrent loyaux lors des rébellions d'Absalom [voir 2 Samuel 15:18] et de Chéba [voir 2 Samuel 20:7] et étaient là quand Salomon fut oint à la royauté [voir 1 Rois 1:38–44]» (J. D. Douglas, éd., The New Bible Dictionary, sous «Cherethites»).

**(1–4) 1 Rois 2:1–9. Dernières instructions de David à son fils Salomon**

David chargea son fils de garder tous les commandements de Dieu, d'étudier la loi et de juger le peuple avec justice. Salomon reçut aussi des instructions concernant certains ennemis de David ainsi que sur certains de ses amis.

Le premier livre des Rois ne parle pas de la grande assemblée de fonctionnaires du gouvernement et de chefs militaires que David réunit quand il sentit que sa mort était proche; mais ce rassemblement historique est rapporté dans 1 Chroniques 28:1 à 29:24. A cette conférence, David accomplit quatre grands rites: (1) il obtint le soutien du peuple pour l'achèvement du temple, (2) il présenta un vaste trésor pour le temple, (3) il remit publiquement à Salomon les plans du temple et dit qu'ils lui avaient été donnés par révélation divine et (4) il réussit à faire couronner et oindre une deuxième fois Salomon à un moment où les membres de toutes les tribus étaient officiellement représentés et pouvaient proclamer leur loyauté.

*Tombeau traditionnel de David, roi d'Israël*

**(1–5) 1 Rois 2:2–3. «Sois fort et sois un homme!»**

Cette invitation à la virilité et à la force est un thème bien connu dans l'Ancien Testament. Ce fut la dernière recommandation de Moïse à Josué (voir Deutéronome 31:6–7, 23). Le Seigneur donna à Josué le même encouragement (voir Josué 1:5–9). Il s'agissait autant d'avoir le courage d'obéir à la loi que d'avoir du courage physique.

**(1–6) 1 Rois 2:5–6. Pourquoi David ne punit-il pas Joab plus tôt?**

Joab, par jalousie et par peur de perdre sa place comme chef des armées d'Israël, avait assassiné Abner (voir 2 Samuel 3:27) et Amasa (voir 2 Samuel 20:10).

Les commentateurs ont noté que «David aurait dû punir ces deux crimes; mais quand Abner fut assassiné, il se sentait trop faible pour imposer à un homme comme Joab le châtiment qu'il méritait, car il venait d'être oint roi, et par conséquent il ne fit rien d'autre que d'invoquer le châtiment divin sur sa tête [voir 2 Samuel 3:29]. Et quand Amasa fut tué, les rébellions d'Absalom et de Chéba avaient réduit trop considérablement la puissance de David pour qu'il infligeât le châtiment que l'acte réclamait. Mais, roi de la nation de Dieu, il n'était pas juste qu'il permît que de tels crimes fussent laissés impunis: il transféra donc le châtiment, pour lequel la puissance requise lui avait manqué, à son fils et successeur. . . ‹Tu agiras selon ta sagesse («choisis le bon moment pour le punir» – Seb. Schmidt), et tu ne laisseras pas ses cheveux blancs descendre en paix dans le séjour des morts (c'est-à-

dire sans châtiment)› [1 Rois 2:6]. Le châtiment d'un homme aussi puissant que Joab, le commandant en chef, nécessitait une grande sagesse pour éviter de provoquer une rébellion dans l'armée, qui lui était dévouée» (C.F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*, 3:1–29).

**(1–7)1 Rois 2:7–8. Qui étaient Barzillaï et Chiméï?**

Barzillaï et Chiméï habitaient tous les deux à Mahanaïm. Chiméï, au lieu de faire preuve de bonté envers David lorsque celui-ci fuyait devant Absalom, lui jeta des pierres et le maudit (voir 2 Samuel 16:5–11). Mais Barzillaï fit preuve de beaucoup de gentillesse à l'égard de David et de ceux qui avaient fui avec lui en leur donnant de la nourriture et des vêtements. David demanda à Salomon de pourvoir aux besoins de la famille de Barzillaï afin de lui rendre sa bonté (voir 2 Samuel 17:27–29; 19:31–38).

**(1–8) 1 Rois 2:17–22. Pourquoi Salomon fut-il irrité par la demande d'Adoniya?**

«Dans les pays orientaux, les épouses et les concubines du roi décédé ou détrôné devenaient la propriété de son successeur [voir 2 Samuel 12:8; 16:21–22]; c'est pour cette raison que la demande d'Adoniya d'avoir Abichag revenait à prétendre au trône» (Dummelow, *Commentary*, p. 212).

Salomon connaissait et comprenait cette loi, comme le prouve 1 Rois 2:22. Il peut sembler étrange à première vue que Bath-Chéba ait transmis la demande d'Adoniya à Salomon, car il est presque certain qu'elle connaissait et comprenait cette loi. Il se peut que, sachant comment Salomon réagirait, elle y ait vu l'occasion de le débarrasser de la menace qu'Adoniya continuait à représenter pour le trône d'Israël. Salomon, en effet, réagit promptement, car c'était la deuxième fois qu'Adoniya tentait de s'emparer du trône par subtilité.

**(1–9) 1 Rois 2:23. Adoniya avait parlé «au prix de sa vie»**

Salomon voulait dire par là que la demande d'Adoniya était soit une trahison, soit un plan pour commettre une trahison et méritait donc la mort (notez 1 Rois 2:15 qui rapporte qu'Adoniya savait que le Seigneur avait donné le trône à Salomon).

**(1–10) 1 Rois 2:26–36. Abiatar et Joab conspiraient-ils toujours contre Salomon?**

Abiatar et Joab conspiraient toujours pour mettre Adoniya sur le trône (voir 1 Rois 2:22). Salomon bannit Abiatar de Jérusalem et lui enleva l'office de souverain sacrificateur en Israël. Abiatar était arrière-petit-fils d'Eli, qui était à la fois prêtre et juge en Israël, et le dernier de ses descendants à détenir un office sacerdotal. Ce châtiment et cette exclusion d'Abiatar accomplissaient la prophétie annoncée par le Seigneur à Elie (voir 1 Samuel 2:31–36). Abiatar ne s'en tira probablement avec le châtiment de l'exil que parce que Salomon répugnait à exécuter un souverain sacrificateur. Mais Joab était un ennemi beaucoup plus dangereux parce qu'il avait commandé l'armée. Il n'y avait pas de doute quant à la culpabilité de Joab. A cause des meurtres qu'il avait commis il méritait véritablement la mort (voir Exode 21:12–14). Il n'avait donc pas le droit d'asile accordé par l'autel, et Salomon n'était pas tenu de donner suite à sa demande de droit d'asile.

**(1–11) 1 Rois 2:35. Benayahou**

Benayahou succéda à Joab comme chef de l'armée, le plus haut poste militaire du royaume sous le roi.

**(1–12) 1 Rois 2:36–44. Le châtiment de Chiméï**

Continuant à suivre les derniers conseils de son père (voir Notes et commentaire sur 1 Rois 2:7–8), Salomon entreprit ensuite de punir Chiméï. A première vue, ce châtiment peut sembler être de la vindicte de la part de David et il peut paraître cruel de la part de Salomon d'y donner suite, puisque tout ce que Chiméï avait fait était de maudire David et de lui lancer des pierres (voir 2 Samuel 16:5–11). Mais à ce moment-là le royaume de David était déchiré par la guerre civile. Le geste de Chiméï revenait donc à de la trahison vis-à-vis du gouvernement.

Il peut y avoir eu une autre raison au conseil donné par David à Salomon. Chiméï était de Bahourim, qui était un peu à l'est de Jérusalem. Les Ammonites et les Moabites qui habitaient de l'autre côté du Jourdain étaient les ennemis traditionnels d'Israël. Avoir un ennemi juré de la couronne dans une ville où les Ammonites et les Moabites pouvaient facilement se rendre pour conspirer avec lui aurait été lui donner l'occasion de trahir à l'avenir. C'est cette situation qui peut expliquer la recommandation de David.

La façon dont Salomon traita Chiméï était juste et constituait un geste de tolérance. Il aurait pu faire exécuter Chiméï sur ordre royal. Au lieu de cela il l'amena à Jérusalem et lui fit prêter serment de ne pas traverser le torrent de Cédron, frontière orientale de Jérusalem. Cette restriction confirme l'idée que Salomon ne voulait pas que Chimée collabore avec les ennemis qu'Israël avait à l'est.

Trois ans plus tard, Chiméi ayant violé son serment, Salomon le fit exécuter. Keil et Delitzsch soulignent que «ce châtiment était également juste. Puisque Salomon avait donné à Chiméï la possibilité de disposer lui-même de sa vie en l'assignant à demeure à Jérusalem et que Chiméï avait promis par serment d'obéir au commandement du roi, la violation de son serment était un délit pour lequel il n'avait pas d'excuse. Il n'y a aucune valeur du tout dans les excuses que certains commentateurs font valoir en sa faveur, à savoir l'argent que ses esclaves lui avaient coûté et son souhait de les récupérer, qui était un désir juste en soi. Si Chiméï avait souhaité rester fidèle à son serment, il aurait pu informer le roi de la fuite de ses esclaves, il aurait pu lui demander de les ramener et attendre sa décision; mais il n'avait pas le droit d'enfreindre à la légère la promesse faite par serment. En violant son serment, il renonçait à sa vie. Et c'est la première chose dont Salomon l'accuse sans qu'il puisse présenter d'excuse; et ce n'est qu'après qu'il avance comme un deuxième fait qui confirme la justice de sa décision, la méchanceté dont il avait fait preuve vis-à-vis de son père» (*Commentary*, 3:1–37).

**(1–13) 1 Rois 2:46. Pourquoi Benayahou fut-il l'exécuteur?**

L'armée était aussi la force de police. Par conséquent, en vertu de son office de chef de l'armée, c'était Benayahou qui était responsable des exécutions. S'il était envoyé, on était certain qu'il ferait le travail.

Tant qu'Israël resta libre et sous l'influence directe du Seigneur, il n'y eut pas de prison. Les délinquants étaient punis de mort pour des délits précis. Sinon, ils étaient tenus de faire réparation à la personne lésée. Parfois ils étaient assignés à domicile sur leur parole d'honneur, comme ce fut le cas de Chiméï, ou ils étaient bannis. En dépit des difficultés existant en Israël, surtout pendant le règne des juges et le début de la période des rois, la criminalité n'était pas généralisée, incontrôlée et impunie comme elle l'est souvent aujourd'hui.

**(1–14) 1 Rois 3:1. Pourquoi Salomon prit-il pour épouse une fille du pharaon?**

Au début de son règne, Salomon décida d'épouser la fille du pharaon égyptien. Comme Israël avait imposé sa souveraineté à l'extrémité occidentale du croissant fertile, Salomon considérait apparemment qu'il était important de neutraliser toute hostilité de la part de l'Egypte, car l'Egypte avait eu pour habitude d'utiliser Canaan comme base pour ses opérations militaires. Etant donné que les mariages entre familles royales n'étaient bien souvent rien d'autre que des mariages politiques, une telle union était une façon de signer un traité entre deux pays. Néanmoins le mariage de Salomon avec la fille du pharaon était le signe d'un manque de foi au Seigneur qui avait promis de défendre Israël et de mener ses batailles (voir Deutéronome 20:4; Josué 23:10). Plus tard ce mariage et d'autre mariages avec des épouses étrangères se révélèrent être le facteur principal de la chute d'Israël, car Salomon commença à adorer les faux dieux de ces autres nations et fut condamné par le Seigneur (voir 1 Rois 11:1–9).

**(1–15) 1 Rois 3–4. Pourquoi Salomon se rendit-il à Gabaon pour y faire un sacrifice?**

Le tabernacle construit par Moïse était situé à l'époque à Gabaon comme le grand autel sur lequel on offrait des sacrifices depuis le temps de Moïse. C'est pour cela que Salomon se rendit à Gabaon pour y sacrifier (voir 1 Chroniques 21:29; 2 Chroniques 1:2–3).

**(1–16) 1 Rois 3:5–28. Qu'est-ce qu'il y avait d'important dans la première vision céleste de Salomon?**

Salomon aborda le Seigneur comme un serviteur humble et obéissant, prêt à recevoir des instructions, et il fut récompensé pour son humilité en recevant un cœur sage et intelligent. Il n'y a sans doute personne d'autre qui ait jamais reçu de plus grande sagesse. Salomon reçut l'ordre de garder les commandements et les prescriptions du Seigneur afin que celui-ci pût prolonger ses jours en tant que roi.

*Citernes à Gédéon, emplacement traditionnel d'un pressoir*

**(1–17) 1 Rois 3:14. Pourquoi le Seigneur loue-t-il la justice de David alors qu'il avait violé la loi de chasteté et avait causé le meurtre d'Urie?**

Il y a de nombreux endroits dans les livres historiques où David est présenté comme exemple de quelqu'un qui était agréable aux yeux de Dieu. Le prophète Joseph Smith a corrigé chacun de ces passages pour montrer que le Seigneur utilisait David comme exemple de ce que ses successeurs ne devaient pas faire. Par exemple, dans la traduction de Joseph Smith, dans 1 Rois 3:14, le Seigneur dit à Salomon de ne pas marcher dans l'injustice comme David l'avait fait.

Dans la King James Version, 1 Rois 11:4 dit que le cœur de Salomon «ne fut pas tout entier à l'Eternel, son Dieu, comme l'avait été le cœur de son père David». La correction de ce passage par Joseph Smith montre que le cœur de Salomon devint comme celui de David, c'est-à-dire pas tout entier à l'Eternel (voir 1 Rois 11:6, 33–34, 38–39; 14:8; 15:3, 5, 11).

La demande de Salomon d'avoir un «cœur attentif» (1 Rois 3:9) lui fut certainement accordée, comme le prouve l'histoire des deux prostituées. On peut voir à quel point Salomon était un stratège brillant quand on se rend compte que la femme qui était disposée à renoncer au bébé plutôt que de le voir tué serait la meilleure mère pour l'enfant, qu'elle fût sa mère par le sang ou non.

**(1–18) 1 Rois 4:1–25. Comment Salomon organisa-t-il le gouvernement pour s'attribuer une mainmise plus grande sur le royaume?**

«Lors de son accession au trône, Salomon apporta le premier d'une série de changements administratifs: il créa trois nouveaux postes à sa cour. David avait gouverné presque seul son nouvel empire, n'ayant besoin que d'un commandant de l'armée, d'un scribe en chef et de quelques secrétaires. A ce personnel de base Salomon ajouta Ahichar qui ‹était surveillant de la maison du roi›. Il allait jouer le rôle de premier ministre, son pouvoir ne le cédant qu'à celui de Salomon. Adoniram fut nommé comme surveillant des corvées, car Salomon avait un formidable programme de construction en vue, et il lui aurait été impossible de l'entreprendre sans avoir un apport constant de travailleurs (les descendants de ceux qui avaient survécu à la conquête israélite) et une main d'œuvre organisée, réquisitionnée, d'Israélites qui travaillaient un mois sur trois. En outre, ‹Azariahou, fils de Nathan, était surveillant des préfets [gouverneurs provinciaux]› des douze districts d'Israël.

«Jusqu'alors le gouvernement d'Israël, même sous Saül et David, n'avait jamais été dominé par une équipe désignée par le roi mais plutôt par un chef patriarcal ou charismatique qui gouvernait essentiellement par son magnétisme personnel et l'inspiration du Seigneur. Ce genre de direction avait été nécessaire pour unir les douze tribus indépendantes et souvent querelleuses pendant la conquête militaire de Canaan. Mais maintenant Israël était en paix et son territoire était considérablement accru. Le pays avait grand besoin d'une méthode de gouvernement plus efficace. Salomon répartit donc Israël en douze districts administratifs, tous relativement égaux en population et en ressources. Pour inclure le nouveau territoire, les divisions arbitraires ignoraient les vieilles frontières tribales, et dans la pratique les distinctions tribales furent abandonnées sauf pour les devoirs du temple et les généalogies.

«Salomon mit un préfet à la tête de chaque district; tous étaient responsables devant Azariahou. Les douze préfets avaient la responsabilité de lever des provisions pour la maison du roi: chaque district envoyait de la nourriture pour un mois de l'année. De leur côté les préfets imposaient aux fermiers et aux bergers le fardeau de fournir la nourriture, et c'était là un fameux fardeau. Les provisions dont la cour de Salomon avait besoin pour *un seul jour* consistaient en ‹trente kors [6600 l] de fleur de farine et soixante kors [env. 13500 l] de farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de pâturage et cent (têtes de) petit bétail, outre les cerfs, les gazelles, les daims et les volailles engraissées. . . les préfets. . . ne laissaient manquer de rien. Ils faisaient aussi venir de l'orge et de la paille pour les chevaux et les coursiers, chacun à l'endroit où il se trouvait, appelé par ses fonctions›. Et ce n'était là qu'une partie de leur taxation» (*Great People of the Bible and How They Lived*, pp. 86–88).

Cette taxation accomplissait les paroles du prophète Samuel qui, bien des années auparavant, avait mis Israël en garde contre ce qui arriverait s'il décidait de laisser un roi régner sur lui (voir 1 Samuel 8:11–20).

**(1–19) 1 Rois 5:1. L'étendue du royaume de Salomon**

«La signification de ce verset semble être que Salomon régnait sur tous les royaumes depuis l'Euphrate jusqu'au pays des Philistins et même jusqu'à la frontière d'Egypte. L'Euphrate était à l'*est* des domaines de Salomon, les Philistins étaient à l'*ouest* sur la Méditerranée, et l'Egypte était au *sud*. Salomon avait donc comme vassaux les royaumes de *Syrie, Damas, Moab et Ammon*, qui se trouvaient entre l'Euphrate et la Méditerranée» (Adam Clarke, *The Holy Bible. . . with a Commentary and Critical Notes*, 2:398).

**(1–20). 1 Rois 5:10. Qui étaient les «fils de l'Orient»?**

Le terme est appliqué [dans Jérémie 49:28] aux tribus arabes habitant à Quédar et décrit probablement d'une manière générale les habitants du désert syrien» (Dummelow, *Commentary*, p. 213).

**(1–21) 1 Rois 5:12. Proverbes et cantique de Salomon**

Le livre des Proverbes contient quelques-uns des Proverbes de Salomon, bien qu'on n'y trouve pas tout ce qu'il a écrit et qu'il est presque certain que tous les écrits qui se trouvent actuellement dans le livre des Proverbes n'ont pas été écrits par Salomon.

Le cantique des cantiques, dont le prophète Joseph Smith a dit qu'il ne fallait pas le considérer comme un écrit inspiré, est un des nombreux cantiques écrits par Salomon. En outre deux des Psaumes sont attribués à Salomon (voir Psaumes 72, 127).

**(1–22) 1 Rois 5:15–26. Comment Salomon utilisa-t-il les services de Hiram dans la construction du temple?**

Le prophète Nathan dit à David qu'un de ses enfants construirait un temple à Dieu (voir 2 Samuel 7:12). David consacra donc beaucoup de temps et d'énergie à rassembler des matériaux pour le temple. Quand Salomon monta sur le trône, une des premières choses qu'il fit fut de tourner son attention vers la construction du temple. Pour rendre le bâtiment aussi beau que possible, Salomon utilisa les services du roi Hiram de Tyr: Salomon avait compté sur l'habileté des architectes et des ouvriers phéniciens de Hiram ainsi que sur le précieux cèdre du Liban pour construire les bâtiments les plus prestigieux de Jérusalem – le temple et les bâtiments royaux du gouvernement. Quasiment dès le début du roi de Salomon ‹. . . Hiram donnait à Salomon du bois de cèdre et du bois de cyprès autant qu'il en désirait. Salomon donnait à Hiram 20000 kors [4400000 litres] de froment pour l'entretien de sa maison et vingt kors [4400] d'huile d'olives concassées; voilà ce que Salomon donnait chaque année à Hiram›, sous forme de paiement étalé» (*Great People of the Bible*, p. 190).

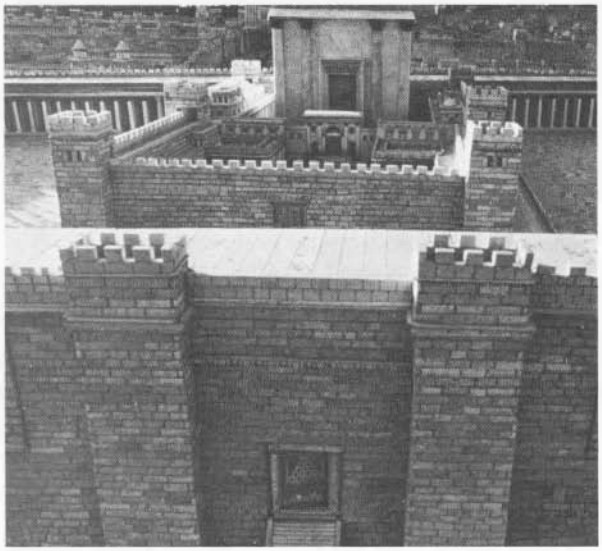
**(1–23) 1 Rois 5:27. La conscription en Israël**

Comparez avec 1 Samuel 8:11–18.

**(1–24) 1 Rois 6. Comment Salomon apprit-il de quelle façon le temple devait être construit?**

David reçut des révélations sur la construction du temple (voir 1 Rois 6:30–33), mais il semble que Salomon en ait reçu plus encore. Le président Brigham Young a dit: «Le modèle de ce temple, sa longueur et sa largeur, et la hauteur des cours intérieures et extérieures, avec tous leurs accessoires, furent donnés par révélation à Salomon par la source appropriée. Et pourquoi ce modèle de révélation était-il nécessaire? Parce que Salomon n'avait jamais construit de temple et ne savait pas ce qu'il fallait pour arranger les diverses salles, pas plus que Moïse ne savait ce qu'il fallait dans le tabernacle» (*Discours de Brigham Young*, p. 424).

Le temple de Salomon fut détruit plus tard, et le royaume de Juda fut dispersé. Le temple de Zorobabel, qu'Hérode transforma, fut construit plus tard au même endroit. Ce second temple était celui qui existait du temps du Sauveur (voir Notes et commentaire sur Esdras 6:13–15).



*Le temple d'Hérode tel qu'on peut le voir sur la maquette de la ville au Holy Land Hotel de Jérusalem (Photo Don Thorpe)*

**(1–25) 1 Rois 6. L'importance de la construction du temple de Salomon**

«Peu après son accession au trône, Salomon se mit à la grande œuvre qui lui était échue en même temps que sa couronne, comme un héritage et un honneur. Il en posa les fondations dans la quatrième année de son règne, et le bâtiment fut terminé en moins de sept ans et demi. Grâce aux grandes richesses accumulées par son royal père et spécialement affectées à la construction du temple, Salomon put mettre à contribution tout le monde connu et associer les autres nations à sa grandiose entreprise. Les ouvriers du temple se comptaient par dizaines de milliers, et chaque secteur de l'entreprise se trouvait placé sous la responsabilité d'un maître artisan. Etre employé sur ce chantier à quelque titre que ce fût, c'était un honneur; et le travail en retira une dignité qu'on ne lui avait jamais connue auparavant. La maçonnerie devint une profession, et la hiérarchie qui s'y établit a survécu jusqu'à nos jours. L'érection du temple de Salomon fit époque, non seulement dans l'histoire d'Israël, mais dans celle du monde» (James E. Talmage, *La Maison du Seigneur*, p. 6).

**(1–26) 1 Rois 6. En quoi le temple de Salomon différait-il du tabernacle du désert?**

«Si nous comparons le plan du temple de Salomon avec celui de l'ancien tabernacle, nous voyons qu'ils étaient pratiquement identiques dans tous les traits essentiels de la disposition et des proportions. Il est vrai que le tabernacle n'avait qu'une seule enceinte, alors que le temple était entouré de cours, mais le bâtiment intérieur, le temple proprement dit, était strictement conforme au plan primitif. Les dimensions du saint des saints, du saint et du portique, étaient, dans le temple, exactement le double des parties correspondantes du tabernacle» (Talmage, *La Maison du Seigneur*, p. 7).

Le temple était long et étroit. Selon les dimensions citées dans la Bible, il avait environ trente mètres de long et neuf mètres de large. Il se trouvait sur une plate-forme d'environ 2,70 mètres de haut. Le temple lui-même avait environ 13,50 mètres de haut. Le temple de Salt Lake City a environ 56 mètres de long, 36 mètres de large et 64 mètres de haut.

**(1–27) 1 Rois 6:5–8. Les chambres du temple**

Voir *Ancien Testament: Genèse – 2 Samuel*, chapitre 13.

**(1–28) 1 Rois 6:23. Que sont les chérubins?**

Voir *Ancien Testament: Genèse – 2 Samuel*, chapitre 13.

**(1–29) 1 Rois 6:38. Qu'est-ce que le mois de «Boul»?**

Le mois de Boul correspond approximativement au mois de novembre. «Comme c'était le huitième mois et que le temple fut commencé le deuxième, la durée réelle de sa construction fut, strictement parlant, de sept ans et demi» (Dummelow, *Commentary*, p. 215).

**(1–30) 1 Rois 7:1–8. Le palais de Salomon**

Il fallut encore treize ans pour construire le palais de Salomon (voir 1 Rois 9:10). Le palais de Salomon «se composait de plusieurs bâtiments reliés entre eux, à savoir (1) la maison-de-la-forêt-du-Liban [voir 1 Rois 7:2–5], (2) le vestibule des colonnes et le vestibule en avant (v. 6), (3) le vestibule du trône et le vestibule du jugement (v. 7); (4) la résidence du roi et la maison de la fille du pharaon (v. 8). . . La description des diverses parties de ce palais est si brève qu'il est impossible de se faire une idée précise de leur nature. Les différentes divisions sont données aux versets 1–8 dans leur ordre naturel, en commençant par l'arrière et en terminant par l'avant (v. 8)» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1–89).

**(1–31) 1 Rois 7:16. Qu'est-ce qu'un chapiteau?**

Un chapiteau est un ornement ou décoration au sommet d'une colonne ou d'un pilier (voir William

*Cette partie du temple d'Hérode était appelée «Portique de Salomon»*

Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «chapiter»).

**(1–32) 1 Rois 7:23–26. Qu'était la «mer de fonte» et comment l'utilisait-on?**

Les savants biblicistes sont d'une manière générale dans l'incertitude concernant l'utilisation de l'immense mer de fonte. La révélation moderne aide l'étudiant d'aujourd'hui à en comprendre le but. Bruce R. McConkie explique:

«Dans le temple de Salomon, une grande *mer de fonte* était placée sur le dos de douze bœufs d'airain, ces bœufs symbolisant les douze tribus d'Israël (1 Rois 7:23–26, 44 , 2 Rois 16:17; 25:13; 1 Chroniques 18:8). Cette *mer de fonte* était utilisée pour accomplir des baptêmes pour les vivants. Il n'y eut de baptêmes pour les morts qu'après la résurrection du Christ.

«Il faut se souvenir que toutes les allusions directes et claires au baptême ont été enlevées de l'Ancien Testament (1 Néphi 13) et que le mot *baptiser* est d'origine grecque. Les Hébreux ont dû utiliser un mot équivalent tel que *laver*. Décrivant la mer de fonte, l'Ancien Testament dit: ‹*la mer était destinée aux sacrificateurs, pour qu'ils s'y lavent*› (2 Chroniques 4:2–6). Cela revient à dire que les prêtres y accomplissaient des baptêmes.

«Dans notre dispensation bâtisseuse de temples, les Frères ont été amenés par l'esprit d'inspiration à modeler les fonts baptismaux placés dans les temples sur celui du temple de Salomon» (*Mormon Doctrine*, pp. 103–4).

**(1–33) 1 Rois 8. Que se passa-t-il lors de la consécration du temple?**

«Lorsque la Maison du Seigneur fut achevée, on fit des préparatifs compliqués en vue de sa consécration. Tout d'abord vint l'installation de l'arche d'alliance et de ses dépendances, le tabernacle d'assignation et les vases sacrés. C'est en grande pompe et avec accompagnement d'une cérémonie de sacrifice que l'arche fut apportée par les prêtres et déposée dans le saint des saints sous les ailes des chérubins. A cette époque, l'arche ne contenait que les deux tables de pierre ‹que Moïse y avait mises›. Les barres par lesquelles on portait l'arche furent tirées de manière à être visibles du saint, et alors ‹au moment où les sacrificateurs sortirent du lieu saint, la nuée remplit la Maison de l'Eternel. Les sacrificateurs ne purent pas y rester pour faire le service, à cause de la nuée; car la gloire de l'Eternel remplissait la Maison de l'Eternel› (1 Rois 8:10–11).

«Puis Salomon s'adressa à la multitude assemblée pour lui rappeler les circonstances dans lesquelles la construction du temple avait été conçue par David, son père, et exécutée par lui-même, et pour proclamer la miséricorde et la bonté du Dieu d'Israël. Debout devant l'autel du Seigneur dans le parvis du temple, le roi éleva les mains vers le ciel et fit la prière de consécration. Puis, le roi bénit le peuple en ces termes: ‹Béni soit l'Eternel, qui a donné du repos à son peuple d'Israël, selon tout ce qu'il avait dit! De toutes les paroles favorables qu'il avait dites par l'intermédiaire de son serviteur Moïse, aucune parole n'est restée sans effet. Que l'Eternel, notre Dieu, soit avec nous, comme il a été avec nos pères; qu'il ne nous abandonne pas et ne nous délaisse pas› (1 Rois 8:56–57).

«Les services principaux ainsi que les festivités s'y rapportant durèrent sept jours, et ‹le huitième jour, il renvoya le peuple. Ils bénirent le roi et s'en allèrent dans leurs tentes; ils se réjouissaient, le cœur content de tout le bien que l'Eternel avait fait à son serviteur David et à Israël son peuple› (1 Rois 8:66)» (Talmage, *La Maison du Seigneur*, pp. 40–41).

**(1–34) 1 Rois 8:10–11. La gloire de Dieu**

Avant que Salomon ne fît la prière de consécration, une nuée de gloire remplit la maison de Dieu indiquant la présence de Dieu. Le fait que cette gloire ait accompagné la cérémonie de consécration est intéressante pour les saints des derniers jours parce qu'une gloire semblable accompagna la consécration du temple de Kirtland, le 27 mars 1836. Beaucoup de personnes présentes dirent avoir vu des anges et avoir entendu «le son d'un grand vent déferlant qui remplissait le temple», et beaucoup dans la localité dirent «avoir vu une lumière brillante comme une colonne de feu reposer sur le temple» (*History of the Church*, 2:427). Les événements qui accompagnèrent la consécration des deux temples sont le signe que le Seigneur acceptait les maisons construites en son nom en son honneur.

**(1–35) 1 Rois 8:22–53. Salomon, homme fidèle**

La prière de consécration de Salomon donne une bonne idée de l'état d'esprit dans lequel il se trouvait à l'époque. Il est clair qu'il était très proche du Seigneur, surtout dans 1 Rois 8:23, 28, 50–52. Quand la prière fut terminée, Salomon parla au peuple et l'exhorta à être fidèle au Seigneur. Mais lorsque l'on continue à lire 1 Rois, on constate à quel point Salomon et son peuple s'écartèrent plus tard de l'état spirituel dans lequel ils se trouvaient le jour de la consécration.

**(1–36) 1 Rois 8:35–36. On peut améliorer les conditions climatiques par la prière**

Ces versets contiennent une promesse remarquable à Israël. A plusieurs endroits le Seigneur dit qu'il utilise les conditions climatiques pour châtier son peuple pour l'amener au repentir. Le président Spencer W.

Kimball a dit: «Le Seigneur utilise parfois le temps pour discipliner son peuple parce qu'il a enfreint ses lois. Il a dit aux enfants d'Israël:

«‹Si vous suivez mes prescriptions, si vous observez mes commandements et les mettez en pratique, je vous donnerai les pluies en leur saison, la terre donnera ses productions, et les arbres de la campagne donneront leurs fruits. Le vannage durera jusqu'à la vendange et la vendange durera jusqu'aux semailles; vous mangerez votre pain à satiété et vous habiterez en sécurité dans votre pays. Je mettrai la paix dans le pays, vous dormirez sans que personne ne vous trouble. . . et l'épée ne passera pas dans votre pays› (Lévitique 26:3–6).

«Le jour est peut-être venu où nous devons nous évaluer et voir si nous sommes dignes de demander ou si nous avons enfreint les commandements, nous rendant indignes de recevoir les bénédictions» (*L'Etoile*, octobre 1977, p. 2).

1 Rois 8:35–36 montre que si le peuple se repent de ses péchés, se tournant vers la maison du Seigneur en prières et en supplication, le Seigneur peut améliorer les conditions climatiques et les faire agir en faveur des justes.

**(1–37) 1 Rois 8:41–43. «L'étranger. . . viendra d'un pays lointain»**

Dans le cadre de sa prière de consécration, Salomon parle de l'étranger qui

1. Vient d'un pays lointain (voir v. 41).
2. Vient à cause du nom du Seigneur (voir v. 41).
3. Vient prier dans la maison du Seigneur (voir v. 42).
4. Implore le Seigneur pour avoir certaines bénédictions, et Salomon demande au Seigneur de l'écouter dans l'intérêt d'Israël (voir v. 43).

**(1–38) 1 Rois 9:7. Le temple construit par Salomon a-t-il été «rejeté»?**

James E. Talmage explique comment l'avertissement prophétique fut ignoré et s'accomplit: «La glorieuse prééminence de cette magnifique construction fut de brève durée. Le déclin en commença trente-quatre ans après la dédicace, cinq ans seulement après la mort de Salomon; et ce déclin s'amplifia bientôt en une spoliation générale qui devint finalement une véritable profanation. Salomon, ce roi, cet homme sage, ce maître constructeur, s'était laissé égarer par les artifices de femmes idolâtres, et ses manières dépravées avaient suscité l'iniquité en Israël. La nation n'était plus unie; il s'y trouvait des factions et des sectes, des partis et des croyances particulières, certaines adoraient au sommet des collines et d'autres sous les arbres verts, chaque groupe proclamant l'excellence de son sanctuaire particulier. Le Temple perdit bientôt son caractère de sainteté. Le don fut déprécié par la perfidie du donateur, et Jéhovah retira sa présence tutélaire de ce lieu profané» (*La Maison du Seigneur*, pp. 7–8).

**(1–39) 1 Rois 9:15–23; 10:14–29. Quels furent les effets des entreprises massives de construction de Salomon et de ses changements économiques?**

Les entreprises remarquables de construction de Salomon acquirent une renommée mondiale, mais elles créèrent des problèmes graves dans son royaume. Il taxa lourdement le peuple et utilisa les travaux forcés pour mener ses entreprises massives à bien. Le peuple commença à se plaindre, et un ressentiment profond, surtout dans les tribus du nord, commença à se faire jour.

«La vie de l'homme de la rue était bouleversée. Dans le passé, la richesse de l'homme se calculait surtout en fonction des terres qu'il possédait, du nombre de têtes de petit bétail qu'il avait et de la grandeur de sa famille. Les changements économiques radicaux de Salomon transformèrent ce système. La terre n'avait plus une importance suprême; en fait elle était probablement devenue dans un certain sens un fardeau. Plus un homme possédait de terres, plus il pouvait produire de cultures et plus il devait remettre aux préfets du roi lorsque venait le moment de la perception, tous les douze mois. De même, le petit bétail était remis aux collecteurs d'impôts, et les fils étaient obligés de travailler un mois sur trois pour la main d'œuvre du roi.

«A présent la richesse se calculait non en biens fonciers, mais en fonction de la quantité d'argent possédée. Il est certain qu'il entrait chaque année en Israël de plus en plus de numéraire en or et en argent, mais il en parvenait très peu jusqu'à l'Israélite moyen qui devait remettre une si grande partie de son gagne-pain dans les coffres du roi. L'argent, au lieu de cela, était utilisé pour payer la dette publique croissante, le salaire des fonctionnaires gouvernementaux travaillant à plein temps, les commissions aux marchands et aux artisans employés par le roi, l'entretien du temple et du palais et les autres dépenses.

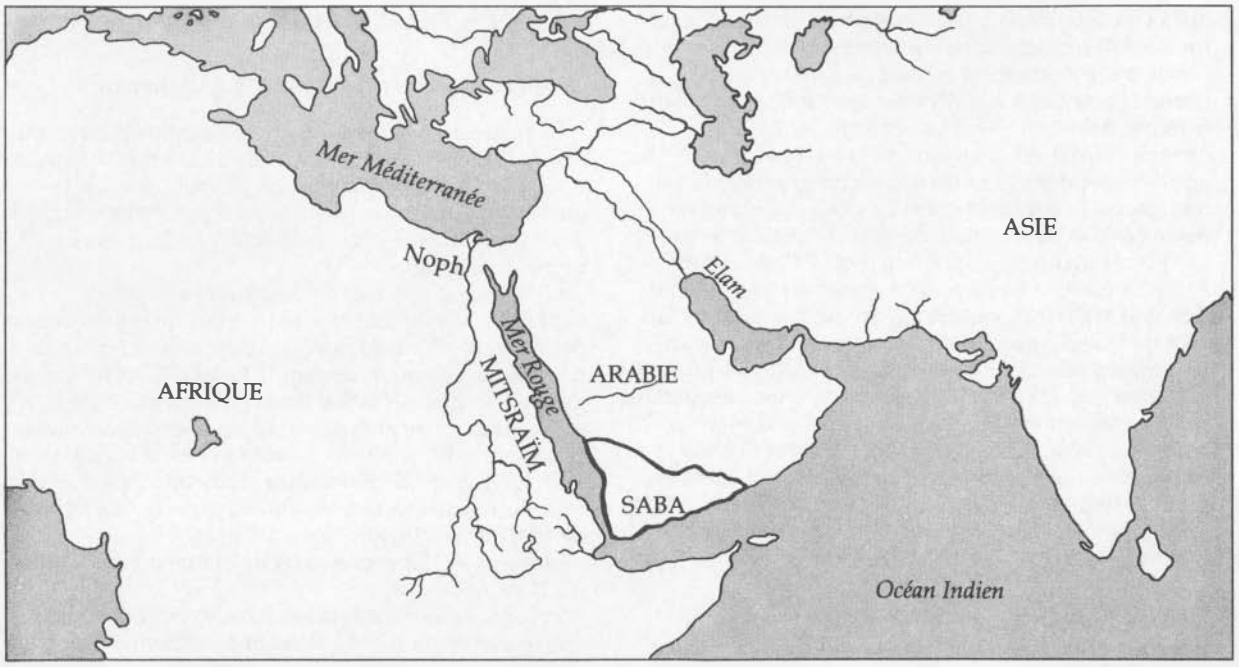
«Pour la première fois dans l'histoire d'Israël, il se mit à y avoir une nette distinction entre ‹riches› et ‹pauvres›. Le roi et sa maison étaient riches; le peuple était pauvre. Entre les deux il y avait les fonctionnaires salariés et les marchands et les artisans dont beaucoup avaient entre-temps organisé des corporations de métier. Ces distinctions de classes avaient précédemment été inconnues en Israël où un berger comme David pouvait être oint roi à peine cinquante ans plus tôt» (*Great People of the Bible*, pp. 192–93).

**(1–40) 1 Rois 9:26–28. La flotte d'Israël**

Le peuple de Hiram, les Phéniciens, étaient maîtres de la mer, tandis que les Israélites ne l'étaient pas. 1 Rois 9:26–28 montre que les serviteurs de Hiram enseignèrent le métier de marin aux hommes de Salomon. Il en résulta que Salomon put se procurer de l'or à Ophir (qu'on pense avoir été un port dans le sud de l'Arabie) pour l'utiliser dans la construction du temple (voir aussi 1 Rois 10:23).

**(1–41) 1 Rois 10:1. D'où venait la reine de Saba?**

Il est très vraisemblable qu'il s'agissait d'une Sabéenne d'Arabie près de l'extrémité sud de la mer Rouge (voir Clark, *Commentary*, 2:421). Trois preuves sont avancées: (1) On sait que la région dans laquelle les Sabéens vivaient abondait en richesses et en épices. (2) Beaucoup d'écrivains antiques parlent des mines d'or et d'argent de Saba et (3) les Sabéens avaient des femmes plutôt que des hommes comme souverains.




*Saba était un pays riche du temps de Salomon*

**(1–42) 1 Rois 10:19. Qu'est-ce que c'était que les bras attachés au trône?**

La description donnée ici fait ressembler le trône à un fauteuil à deux bras et à dossier arrondi.

**(1–43) 1 Rois 10:23–29. La richesse de Salomon**

Ces versets résument l'immense richesse que Salomon avait amassée. Une partie de sa richesse provenait du commerce international, mais une grande partie venait de l'oppression économique du peuple.

**(1–44) 1 Rois 11. Effet des péchés de Salomon**

Ce chapitre donne le détail de la chute tragique du roi Salomon. Le Seigneur ne lui enleva pas le royaume pour le châtier, mais sa désobéissance eut pour résultat que son royaume fut divisé à sa mort. Comme Saül et David qui l'avaient précédé, Salomon commença son règne en ayant trouvé grâce aux yeux de Dieu et des hommes, mais il ne tarda pas à permettre au pouvoir du trône de détourner son cœur de Dieu. Comme cela avait été le cas pour la promesse de Saül et de David, celle de Salomon se transforma en tragédie (voir Notes et commentaire sur 1 Rois 3:5–28).

**(1–45) 1 Rois 11:1–10. Que peut-on déduire des nombreux mariages de Salomon?**

Salomon épousa des «femmes étrangères», c'est-à-dire des femmes qui n'étaient pas de l'alliance. Ces mariages étaient strictement interdits par le Seigneur (voir Exode 34:16; Deutéronome 7:3–4). Les mariages de Salomon étaient des alliances politiques (voir Notes et commentaire sur 1 Rois 3:1) et peut-être aussi pour des raisons personnelles. Mais ces femmes amenèrent en Israël leurs idoles et leur culte païen qui corrompirent non seulement Salomon mais aussi le peuple.

Mais selon les Doctrine et Alliances, certaines épouses de Salomon lui furent données par le Seigneur: «David reçut également beaucoup de femmes et de concubines, ainsi que Salomon et Moïse, mes serviteurs, de même qu'un grand nombre d'autres de mes serviteurs, depuis le commencement de la création jusqu'à ce jour; et ils ne péchèrent qu'en ces choses qu'ils n'avaient pas reçues de moi» (D&A 132:38).

Le président Joseph Fielding Smith explique en outre que le Seigneur «ne condamna pas Salomon et David parce qu'ils avaient des femmes *que le Seigneur leur avait données*.

«Prenez maintenant 2 Samuel 12:7–8 et vous verrez que le Seigneur donna des épouses à David. Dans votre lecture de l'Ancien Testament, vous verrez aussi que Salomon fut béni et que le Seigneur lui apparut et lui donna des visions et de grandes bénédictions alors qu'il avait des femmes plurales, mais plus tard dans sa vie, il prit des femmes que le Seigneur ne lui avait pas données» (*Answers to Gospel Questions*, 4:214).

Jacob 2:24–31 enseigne clairement qu'on ne peut prendre de femmes plurales que lorsque c'est autorisé par le Seigneur. Les mariages pluraux de David étaient autorisés par le Seigneur, car ses femmes «lui avaient été données par moi [le Seigneur], de la main de Nathan, mon serviteur, et d'autres d'entre les prophètes qui avaient les clefs de ce pouvoir» (D&A 132:39). Aucun mariage plural n'est autorisé aujourd'hui par le Seigneur, et toute tentative de le justifier par l'Ecriture ancienne est condamnée par le Seigneur.

**(1–46). 1 Rois 11:26–27. Qu'était le «Millo»?**

«Cela faisait probablement partie de la fortification

de la ville jébusienne, peut-être une tour massive ou un bastion remplissant un point faible dans les murs, car de toute évidence il existait déjà du temps de David [2 Samuel 5:9; 1 Chroniques 11:8]. Il fut reconstruit par Salomon ([voir 1 Rois 9:15, 24; 11:27]; la ‹brèche› dont il est question ici était probablement autre chose) dans le cadre de son programme de renforcement du royaume et fut de nouveau renforcé deux siècle et demi plus tard quand Ezéchias se préparait pour l'invasion assyrienne [voir 2 Chroniques 32:5]. Certains interprètent ce verset comme voulant dire que Millo était un autre nom désignant toute la ville de David, mais il est plus probable qu'il constituait une partie des défenses de cette colline, qui était la colline sud-est de la Jérusalem ultérieure. Beaucoup de théories ont été avancées sur le point de savoir quelle partie de la ville de David était fortifiée par le Millo, mais les fouilles n'ont pas encore été suffisamment systématiques pour en permettre l'identification» (Douglas, *New Bible Dictionary*, sous la rubrique «Millo»).

**(1–47) 1 Rois 11:11, 29–38. Comment le royaume israélite allait-il être ôté à la maison de David et de Salomon?**

Lorsque Salomon eut ouvertement désobéi au Seigneur en suivant les dieux de ses femmes païennes, le Seigneur lui dit que le royaume lui serait ôté et donné à un de ses serviteurs (voir 1 Rois 11:11). Le serviteur était Jéroboam, qui gouvernait la tribu d'Ephraïm, un district créé par Salomon. Le prophète Ahiya lui dit qu'il gouvernerait dix des tribus d'Israël. Mais la tribu de Juda resterait sous le règne de la lignée de David pour que la promesse disant que le Messie viendrait par la lignée de David et de la tribu de Juda s'accomplît (voir Genèse 49:10). Le royaume de Juda comprendrait la moitié de la petite tribu de Benjamin, les Lévites et les étrangers qui étaient sur le territoire de Juda. Tout d'abord une partie seulement de Lévi fut avec Juda, mais lorsque Jéroboam se fut tourné vers l'idolâtrie, beaucoup d'autres passèrent en Juda. Finalement une bonne part de la tribu de Lévi se trouva dans le sud (voir 2 Chroniques 15:9).

Comme Ephraïm et Manassé, les deux fils de Joseph, faisaient deux tribus, en comptant Lévi il y avait à ce moment-là treize tribus au lieu de douze.

**(1–48) 1 Rois 11:36. Promesse faite à David**

Ce verset réitère la promesse faite par le Seigneur à David que son royaume ne s'éteindrait jamais tant que la terre durerait. La promesse fut accomplie en Jésus-Christ, descendant de David.

Vous trouverez une étude montrant que le Christ détient les clefs de David dans Notes et commentaire sur Esaïe 11:1.

**(1–49) 1 Rois 11:40. Qui est Chichaq?**

Voir Notes et commentaire sur 1 Rois 14:25.

## POINTS A MEDITER

**(1–50) La grandeur et la tragédie de Salomon**

La carrière de Salomon fut une des plus prometteuses de l'Ancien Testament. Israël avait enfin atteint les frontières qui devaient être les siennes, selon la promesse faite par le Seigneur à Abraham, et le Seigneur avait promis que la paix existerait pendant tout le règne de Salomon.

Le Seigneur apparut en songe au jeune roi et demanda: «Demande ce que (tu veux que) je te donne» (voir 1 Rois 3:5). Salomon, qui était alors humble et dévoué au Seigneur, demanda la sagesse et fut richement récompensé: «Dieu donna à Salomon de la sagesse, une très grande intelligence et des connaissances étendues comme le sable qui est au bord de la mer. La sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les fils de l'Orient et toute la sagesse des Egyptiens» (1 Rois 5:9–10).

Howard W. Hunter nous a de même invités à obtenir la sagesse:

«Si le Seigneur fut satisfait à cause de ce que Salomon lui avait demandé, il serait certainement satisfait de chacun de nous si nous avions le désir d'acquérir la sagesse. Elle doit venir d'un effort concerté accompagné de foi et d'une volonté ferme. La sagesse vient des expériences que nous avons dans la vie, si nous gardons les commandements de Dieu. . .

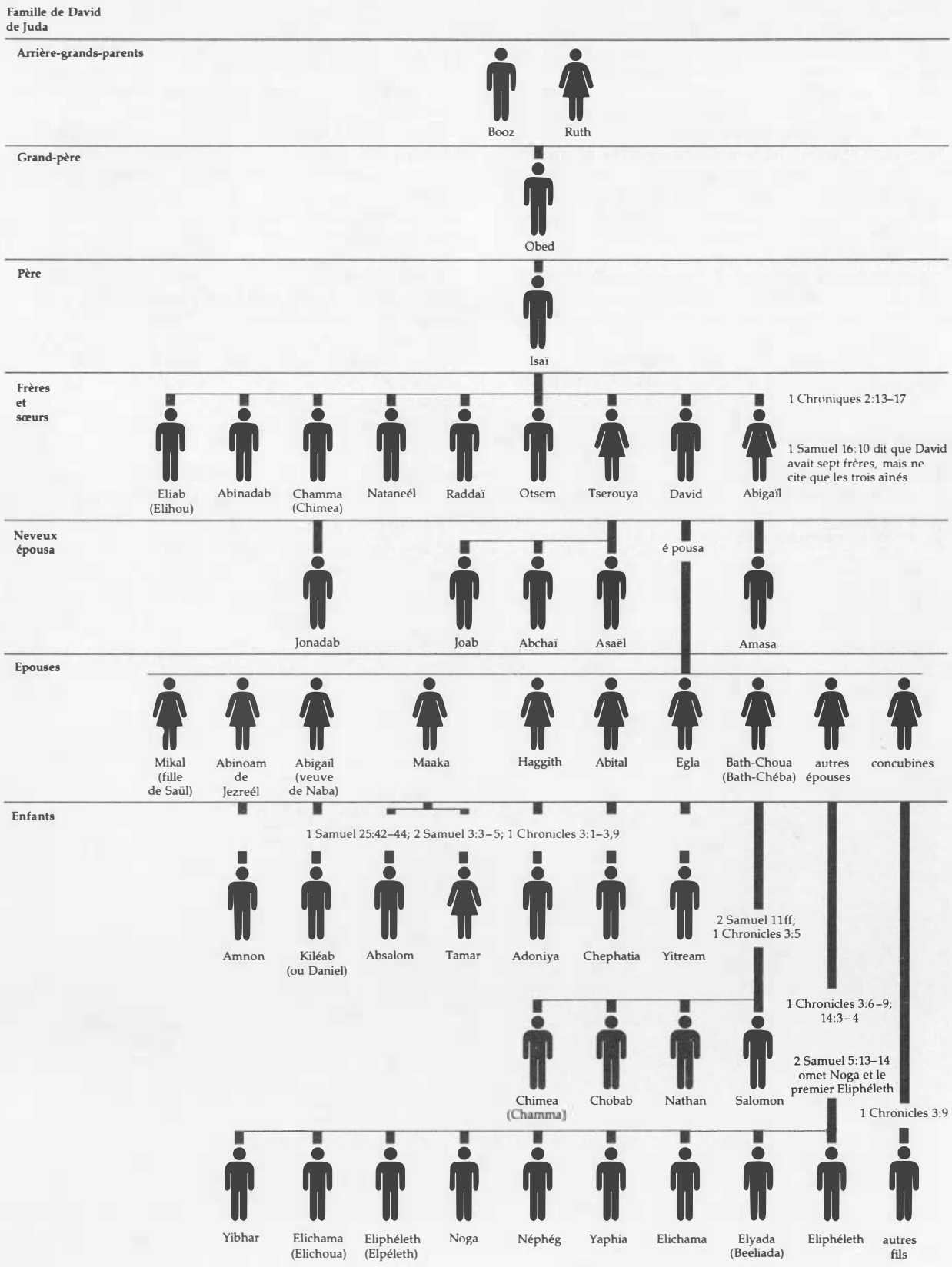
«. . . On remédierait aux maux du monde par la sagesse. Les guerres cesseraient et le crime disparaîtrait. La connaissance scientifique qui est actuellement gaspillée dans le monde à cause de la méfiance existant entre les hommes et les pays pourrait être consacrée à faire du bien à l'humanité. L'énergie atomique détruira si elle n'est pas utilisée à des fins pacifiques par des gens ayant de la sagesse.

«Nous avons besoin de plus de sagesse dans nos relations mutuelles, dans les affaires et dans l'industrie, entre la direction et les ouvriers, entre le gouvernement et les gouvernés. Nous avons besoin de sagesse dans la plus importante de toutes les cellules sociales, la famille, de sagesse entre les enfants et les parents et entre mari et femme. Le mariage apporterait le bonheur, et le divorce serait inconnu si les gens avaient de la sagesse. La haine démolit, mais la sagesse édifie.

«Nous pourrions demander, comme Salomon, d'avoir de la sagesse» (dans Conference Report, avril 1962, pp. 75–76).

Quelles sont les étapes nécessaires données par frère Hunter pour obtenir la sagesse? Quels problèmes seraient résolus dans le monde si tout le monde s'efforçait d'avoir de la sagesse?

Salomon permit à son amour des choses matérielles et à ses grandes réalisations comme constructeur de le sevrer de la dévotion qu'il avait accordée au départ au Seigneur. Il parvint, il est vrai, à une grande célébrité pendant que le temple était en construction, et la consécration par lui de la maison du Seigneur fut un de




*La famille de David, tableau adapté de Douglas,* Illustrated Bible Dictionary, 1:367

ses moments les plus empreints de spiritualité; mais plus tard quand la reine de Saba et d'autres visiteurs étrangers vinrent lui rendre hommage, ils eurent peu de choses à dire sur la sagesse ou la justice de Salomon. Ils se dirent plutôt stupéfaits et impressionnés devant ses réalisations extraordinaires en matière de construction. Leurs compliments eurent un effet distinct sur Salomon. Ils semblent avoir créé en lui la soif des louanges des hommes. Il décida de construire des édifices encore plus grandioses. Pour ce faire, il leva de lourds impôts sur son peuple, si lourds qu'il conduisit finalement son peuple à la pauvreté. Les avertissements de Samuel à propos de ce qui arriverait si Israël était gouverné par un roi s'accomplirent dans tous leurs détails (voir 1 Samuel 8:11–18). La mauvaise gestion de la richesse de la nation laissa l'Israël uni chancelant.

Tous les hommes reçoivent certaines bénédictions du Seigneur. Le sage accepte les bénédictions d'un cœur reconnaissant et marche en droiture devant le Seigneur.

La richesse est-elle un problème aujourd'hui dans l'Eglise? Pourquoi? Nous arrive-t-il, à nous, les membres de l'Eglise, d'oublier parfois les instructions données par le Sauveur dans Matthieu 6:33?

Nous, l'Israël moderne, nous devons éviter les péchés de l'orgueil, du mauvais usage de la richesse et de l'estime du monde: trois péchés qui affligèrent Salomon et causèrent sa chute. Sommes-nous différents? Même si nous prenons de bonnes décisions, se pourrait-il que nous prenions aussi des décisions insensées qui pourraient causer notre perte?

Votre bénédiction patriarcale peut être un guide important pour vous. Salomon perdit la bénédiction qu'il avait reçue du Seigneur parce qu'il l'oublia. Pour vous aider à vous souvenir de votre bénédiction, vous pourriez analyser celle-ci en établissant un tableau comme celui-ci:

**Ma bénédiction patriarcale**

| **Qui suis-je?**<br>Passages sur vous, votre potentiel, votre destinée, votre relation avec Dieu | **Promesses**<br>Ce que le Seigneur promet si vous êtes fidèle | **Exhortations**<br>Conseils, avertissements, et rappels à votre intention |
|---|---|---|

# Un royaume divisé contre lui-même 4

## (4–1) Introduction

Le Seigneur a dit: «Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister» (Matthieu 12:25). Une grande leçon à apprendre dans la vie c'est qu'il faut vivre en bonne entente avec les autres. Quand il y a mésentente, il en résulte le malheur et la tragédie. D'autre part, quand il y a entente, le bonheur et le progrès s'ensuivent. Ce n'est pas seulement vrai pour les pays ou les royaumes, c'est vrai aussi dans les relations personnelles et familiales. On peut prier et favoriser la bonne entente par la compréhension et l'application des enseignements des Ecritures.

En étudiant ce chapitre, remarquez comme les rois d'Israël et de Juda constituent à la fois de bons et de mauvais exemples de l'application de ce principe.

### Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 1 Rois 12–16. Voir aussi 2 Chroniques 10–16.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

## NOTES ET COMMENTAIRE SUR 1 ROIS 12–16

**(4–2) 1 Rois 12–1. Qui était Roboam?**

Roboam était fils et successeur du roi Salomon (voir 1 Rois 11:43). La Bible ne cite aucun autre fils ou fille de Salomon. Comme Naama, la mère de Roboam, était Ammonite (voir 1 Rois 14:21), il était seulement à moitié Israélite. Mais le lignage de sa mère était sémitique puisque les Ammonites étaient descendants de Lot, neveu d'Abraham.

**(4–3) 1 Rois 12:1. Pourquoi Israël se rassembla-t-il à Sichem pour soutenir Roboam au lieu de se rassembler à Jérusalem?**

Dès les premières années qui suivirent l'installation d'Israël en Canaan, il y avait eu de la jalousie entre les deux tribus les plus puissantes, Ephraïm et Juda. Roboam, fils de Salomon, était le successeur légitime du trône, mais la partie nord d'Israël ne le soutint pas. C. F. Keil et F. Delitzsch expliquent pourquoi:

«A part le fait que les tribus n'avaient pas le droit de choisir comme bon leur semblait un autre roi que celui qui était l'héritier légitime du trône de David, le fait même que les tribus qui étaient mécontentes du gouvernement de Salomon ne se rendirent pas à Jérusalem pour rendre hommage à Roboam, mais choisirent Sichem comme lieu de réunion et firent aussi revenir Jéroboam d'Egypte, montrait à suffisance que leur intention était de se séparer de la maison royale de David. . .

*Fouilles dans les ruines de l'antique Sichem*

«Roboam se rendit à Sichem, car tout Israël était venu à Sichem pour l'établir roi. ‹Tout Israël›, selon ce qui suit [comparez 1 Rois 12:20–21], c'était les dix tribus autres que Juda et Benjamin. Le droit de faire roi le prince choisi par Dieu, c'est-à-dire de l'oindre et de lui rendre hommage. . . était un vieux droit traditionnel en Israël, et les tribus l'avaient exercé non seulement dans le cas de Saül et de David [voir 1 Samuel 11:15; 2 Samuel 2:4; 5:3], mais aussi dans celui de Salomon [voir Chroniques 29:22]. Les dix tribus d'Israël firent usage de ce droit lors de l'accession de Roboam au trône; mais au lieu de venir à Jérusalem, résidence du roi et capitale du royaume, comme elles auraient dû le faire, pour y rendre hommage au successeur légitime de Salomon, elles étaient allées à Sichem, aujourd'hui Naplouse [voir Genèse 12:6; 33:18], l'endroit où se tenaient les antiques assemblées nationales dans la tribu d'Ephraïm [voir Josué 24:1]. . . A propos du choix de Sichem comme lieu pour rendre hommage, Kimchi a observé très justement qu'ils ‹cherchaient l'occasion de transférer le gouvernement à Jéroboam et n'étaient par conséquent pas disposés à se rendre à Jérusalem, mais allèrent à Sichem, qui appartenait à Ephraïm, étant donné que Jéroboam était éphraïmite›. S'il pouvait y avoir encore un doute quelconque à ce propos, il serait dissipé par le fait qu'ils avaient envoyé une ambassade à Jéroboam, fils de Nébath, pour le rappeler d'Egypte où il avait fui pour échapper à Salomon [voir 1 Rois 11:40] et assister à cette réunion, et que Jéroboam prit la direction de la réunion et fut certainement celui qui proposa aux personnes assemblées de formuler l'exigence qu'elles devaient imposer à Roboam» (*Commentary on the Old Testament*, 3:1:191–93).

Cette réunion nationale où Roboam cherchait un vote de confiance fut un événement important. Après elle, la vie en Israël ne serait plus jamais la même.

**(4–4) 1 Rois 12:2–3. Qui était Jéroboam et quel rôle important joua-t-il dans la division d'Israël?**

Jéroboam était fils de Nébath (voir 1 Rois 12:15), Ephraïmite. Il était un des douze préfets de Salomon et avait juridiction sur toutes les taxes et tous les travaux imposés à la maison de Joseph (voir 1 Rois 11:28). Le prophète Ahiya saisit le manteau qu'il avait sur le dos et le déchira en douze morceaux. En donnant dix des morceaux à Jéroboam, Ahiya dit: «Prends pour toi dix morceaux! Car ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël: Me voici! Je vais arracher le royaume de la main de Salomon et je te donnerai dix tribus. Mais il aura une tribu, à cause de mon serviteur David et à cause de Jérusalem, la ville que j'ai choisie parmi toutes les tribus d'Israël» (1 Rois 11:31–32). Il décrivait ainsi prophétiquement les événements qui allaient bientôt se produire.

**(4–5) 1 Rois 12:4. Pourquoi Israël voulut-il alléger le joug imposé par Salomon?**

Toutes les prophéties d'Ismaël à propos de la volonté d'Israël d'avoir un roi s'accomplirent sous le règne de Salomon. Israël voulait être soulagé des fardeaux imposés par l'extravagance de Salomon qui lui avait imposé des taxes exorbitantes et le travail forcé. Le joug dont il est question ici symbolisait ce fardeau.

Un savant a fait la réflexion que «le royaume de Salomon ne lui survécut guère. A sa mort son fils héritier, Roboam, chercha à monter sur le trône d'Israël et de Juda. Il n'y eut pas de difficultés dans le sud. Les anciens de Juda étaient certainement heureux d'oindre encore un enfant du pays pour continuer le règne qui avait favorisé Juda à tant d'égards. Dans le nord, en Israël, c'était une tout autre histoire. Avant qu'il ne pût être question d'acclamer un fils de Salomon, il convenait de s'expliquer clairement sur certaines pratiques de l'Etat que les hommes des collines et des vallées du nord considéraient comme discriminatoires, si pas insupportables. Le recrutement forcé de travailleurs pour les entreprises de construction royales devait cesser purement et simplement. La lourde et inéquitable taxation favorisant Juda devrait être modifiée. Le nouveau roi devrait ou bien trouver d'autres manières d'assouvir ses ambitions personnelles et impériales ou modérer ses désirs. Il était clair, de toutes façons, que les tribus du nord ne voulaient pas supporter le poids du fardeau monarchique. Derrière ces griefs justifiés, il y avait le regain de pouvoir des anciens tribaux. Salomon n'avait pas complètement détruit leur pouvoir après tout» (Harry Thomas Frank, *Discovering the Biblical World*, p. 99).

**(4–6) 1 Rois 12:4–14. Est-il insensé de ne pas tenir compte du conseil des anciens?**

L'épisode raconté dans ces versets montre la valeur de l'âge quand on a besoin de conseils sages. Grâce à leur expérience, les personnes plus âgées ont généralement plus de sagesse que les jeunes. Mais grâce à leur grande énergie et à leur capacité d'adaptation, les jeunes peuvent être des dirigeants très efficaces. Cependant il vaut généralement mieux laisser la sagesse des anciens guider l'énergie des jeunes (à propos de la sagesse des conseils donnés à Roboam par les anciens, comparez 1 Rois 12:7; Matthieu 20:25–28; 23:11–12; Mosiah 2:9–18).

Les scorpions dont il est question (voir 1 Rois 12:14) semblent être une allusion à des fouets constitués de plusieurs lanières de cuir dont les extrémités étaient munies de pointes de métal (voir William Smith, *A Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «scorpion»). Roboam annonçait tout bonnement qu'il allait traiter encore plus durement les tribus d'Israël que Salomon.

**(4–7) 1 Rois 12–16. Que signifie l'expression «Quelle part avons-nous avec David?. . . Pourvois à ta maison, David»?**

Les hommes assemblés annoncèrent qu'ils ne se considéraient plus comme faisant partie de la maison de David (Juda). Ils se rebellèrent contre la domination de Roboam et prirent leurs dispositions pour créer leur propre royaume. «A tes tentes» est une expression idiomatique qui signifie «rentrons chez nous!» (D. Guthrie et J.A. Motyer, éditeur, *The New Bible Commentary: Revised*, p. 337; voir aussi 1 Rois 12:19; 2 Samuel 20:1–2; 2 Chroniques 10:16). Les tribus du nord retirèrent leur allégeance à Roboam et à la maison de David et leur message était: «David, occupe-toi de ta maison. Nous ne voulons plus t'être associés et avoir un héritage avec toi» (voir Adam Clarke, *The Holy Bible. . . with a Commentary and Critical Notes*, 2:436).

**(4–8) 1 Rois 12:18. Quelle était la portée de la lapidation d'Adoram?**

Roboam ne prenait sans doute pas la rébellion du peuple au sérieux, car il lui envoya Adoram. Etant donné qu'Adoram «était celui ‹qui supervisait les corvées›, il était probablement en mission de routine; mais le peuple, indigné contre le *maître* qui lui faisait une réponse aussi brutale [à sa demande d'être soulagé des fardeaux], lapida le *serviteur* jusqu'à ce qu'il en mourût. L'envoi d'Adoram pour exiger les corvées alors que les esprits étaient tellement échauffés [surtout après le déni de fidélité à Roboam], était une preuve de plus de la sottise de Roboam et de son incapacité de gouverner» (Clarke, *Commentary*, 2:436).

**(4–9) 1 Rois 12:17. Qui étaient les «Israélites qui habitaient les villes de Juda»?**

«Ces Israélites étaient des membres des dix tribus qui s'étaient installées en Juda au cours des siècles [comparez 1 Rois 12:23]; et les Siméonites en particulier sont cités puisqu'ils étaient tenus de rester dans le royaume de Juda à cause de la situation même de leur territoire tribal et pouvaient très bien être comptés parmi les Israélites qui demeuraient dans les villes de Juda, puisque au départ leur territoire tout entier fut alloué à la tribu de Juda, de laquelle ils reçurent par après une part [voir Josué 19:1]» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:196).

1 Rois 12:17 revêt un intérêt particulier pour ceux qui étudient le Livre de Mormon. Ce passage permet d'expliquer pourquoi des hommes tels que Léhi et Néphi, qui étaient descendants de Manassé (voir Alma 10:3), et la famille d'Ismaël, qui descendait d'Ephraïm (voir 1 Néphi 7:2; Erastus Snow, dans *Journal of*

| Rois de Juda | | Rois d'Israël | | Passages dans l'Ecriture | |
|---|---|---|---|---|---|
| Roboam | 930–913 av. J.-C. | | | 1 Rois 12:1–24; 14:21–31 | 2 Chroniques 9:31–12:16 |
| | | Jéroboam I | 930–909 av. J.-C. | 1 Rois 12:25–14:20 | |
| Abiyam | 913–910 av. J.-C. | | | 1 Rois 15:1–8 | 2 Chroniques 13 |
| Asa | 910–869 av. J.-C. | | | 1 Rois 15:9–24 | 2 Chroniques 14–1; 16:14 |
| | | Nadab | 909–908 av. J.-C. | 1 Rois 15:25–31 | |
| | | Baécha | 908–886 av. J.-C. | 1 Rois 15:32–16:7 | |
| | | Ela | 886–885 av. J.-C. | 1 Rois 16:8–14 | |
| | | Zimri | 885 av. J.-C. | 1 Rois 16:15–20 | |
| | | Tibni | 885–880 av. J.-C. | 1 Rois 16:21–22 | |
| | | Omri | 885–874 av. J.-C. | 1 Rois 16:23–28 | |
| | | Achab | 874–853 av. J.-C. | 1 Rois 16:29–22:40 | |
| Josaphat* | 872–848 av. J.-C. | | | 1 Rois 22:41–50 | 2 Chroniques 17:1–20:37 |
| | | Ahazia | 853–852 av. J.-C. | 1 Rois 22:52 | |
| | | Yoram | 852–841 av. J.-C. | 2 Rois 1<br>2 Rois 2:1–8:15 | |
| Yoram* | 853–841 av. J.-C. | | | 2 Rois 8:16–8:24 | 2 Chroniques 21 |
| Ahazia | 841 av. J.-C. | | | 2 Rois 8:25–29; 9:27–29 | |
| | | Jéhu | 841–814 av. J.-C. | 2 Rois 9:1–10:36 | |
| Athalie | 841–835 av. J.-C. | | | 2 Rois 11 | 2 Chroniques 22:10–23–21 |
| Joas | 835–796 av. J.-C. | | | 2 Rois 12 | 2 Chroniques 24 |
| | | Yoahaz | 814–798 av. J.-C. | 2 Rois 13:1–9 | |
| | | Joas | 798–782 av. J.-C. | 2 Rois 13:10–25 | |
| Amatsia | 796–767 av. J.-C. | | | 2 Rois 14:1–22 | 2 Chroniques 25 |
| | | Jéroboam II | 793–753 av. J.-C. | 2 Rois 14:23–29 | |
| Azaria/Ozias* | 792–740 | | | 2 Rois 15:1–7 | 2 Chroniques 26 |
| | | Zacharie | 753 av. J.-C. | 2 Rois 15:8–12 | |
| | | Challoum | 751 av. J.-C. | 2 Rois 15:13–15 | |
| | | Menahem | 752–742 av. J.-C. | 2 Rois 15:16–22 | |
| | | Peqahya | 742–740 av. J.-C. | 2 Rois 15:23–26 | |
| | | Péqah | 752–740 av. J.-C. | 2 Rois 15:27–31 | |
| Yotam* | 750–732 av. J.-C. | | | 2 Rois 15:32–38 | 2 Chroniques 27:1–9 |
| Ahaz* | 735–715 av. J.-C. | | | 2 Rois 16 | 2 Chroniques 28 |
| | | Osée | 732–722 av. J.-C. | 2 Rois 17:1–23 | |
| Ezéchias | 715–686 av. J.-C. | | | 2 Rois 18:1–20:21 | 2 Chroniques 29:1–32:33 |
| Manassé* | 697–642 | | | 2 Rois 21:1–18 | 2 Chroniques 33:1–20 |
| Amôn | 642–640 av. J.-C. | | | 2 Rois 21:19–26 | 2 Chroniques 33:21–24 |
| Josias | 640–609 av. J.-C. | | | 2 Rois 22:1–23:30 | 2 Chroniques 33:25–35:27 |
| Yoahaz | 609 av. J.-C. | | | 2 Rois 23:31–33 | 2 Chroniques 36:1–4 |
| Yehoyaqim/ Elyaqim | 609–598 av. J.-C. | | | 2 Rois 23:34–24:7 | 2 Chroniques 36:5–8 |
| Yehoyakîn | 598–597 av. J.-C. | | | 2 Rois 24:8–17 | 2 Chroniques 36:9–10 |
| Sédécias/ Mattania | 597–586 av. J.-C. | | | 2 Rois 24:18–25:26 | 2 Chroniques 36:11–21 |

Les dates indiquées dans ce tableau représentent un consensus d'opinion couramment entretenu chez les érudits. Il vaut mieux les considérer comme approximatives. Elles peuvent différer légèrement de celles qu'on trouve dans d'autres chronologies.

*Règne conjoint

*Coordination chronologique du règne des rois d'Israël et de Juda*

*Discourses*, 23:184) vivaient au pays de Jérusalem plusieurs générations après Roboam. Laban, gardien des annales pour la tribu de Joseph, vivait aussi à Jérusalem à l'époque de Léhi et d'Ismaël (voir 1 Néphi 3:2–4). Ce sujet est expliqué plus complètement dans 2 Chroniques 11:13–17 et 15:9 que dans 1 Rois.

**(4–10) 1 Rois 12:20. Pourquoi la tribu de Juda fut-elle laissée à elle-même?**

L'affirmation que «il n'y eut que la seule tribu de Juda pour se rallier à la maison de David» n'est vraie que d'une manière très générale. Les membres de la tribu de Benjamin, longtemps associés à la tribu de Juda, et les Lévites habitant déjà à et près de Jérusalem et servant dans le temple devaient aussi être inclus avec Juda (voir 1 Rois 12:21). En outre une fois que Jéroboam eut institutionnalisé l'idolâtrie, les justes de toutes les tribus du nord émigrèrent vers le royaume de Juda (voir Notes et commentaire sur 1 Rois 12:25–32).

**(4–11) 1 Rois 12:22–24**

Bien que le peuple de Juda ne fût pas un peuple juste (voir 1 Rois 11:33), il était disposé, dans ce cas-ci, à écouter les instructions du prophète du Seigneur (voir aussi 2 Chroniques 11:1–12).

**(4–12) 1 Rois 12:25–32. Pourquoi Jéroboam conduisit-il son peuple à l'idolâtrie?**

Une fois le royaume divisé, les dix tribus n'avaient plus aucune facilité pour adorer au temple de Jérusalem parce que Juda était maître de la ville. Jéroboam, soucieux de garder la mainmise sur Israël, inventa un nouveau système de culte qui permettrait à son peuple d'adorer loin de Jérusalem. Il construisit deux veaux d'or dans les villes du nord et invita son peuple à les adorer. Adam Clarke dit que Jéroboam «inventa une religion politique, institua des fêtes à ses propres dates qui différaient de celles désignées par le Seigneur, donna au peuple certains objets de dévotion et prétendit qu'il ne serait pas pratique et que ce serait une contrainte pour lui de devoir aller adorer à Jérusalem. Ce n'était pas la dernière fois que la religion était utilisée comme instrument par l'Etat pour servir des desseins politiques» (*Commentary*, 2:437).

Bien qu'il fît des veaux d'or, «Jéroboam n'envisageait pas simplement le culte égyptien d'*Apis*, mais plus spécialement le culte des idoles qu'Aaron introduisit pour le peuple au Sinaï; c'est ce que montrent les paroles empruntées à [Exode 32:4], par lesquelles il s'efforça soigneusement de recommander sa nouvelle forme de culte au peuple: ‹Israël, voici tes dieux qui t'ont fait monter du pays d'Egypte›. . . ce que Jéroboam voulait dire. . . c'était: ‹Ce n'est pas une nouvelle religion, c'est la forme de culte que vos pères ont utilisée dans le désert, et Aaron lui-même en a montré le chemin›. . . et si l'allusion verbale à cet événement qui se produisit au Sinaï montre bien que. . . Jéhovah était adoré sous l'aspect des veaux ou de jeunes bœufs, le choix des lieux où les veaux d'or furent dressés montre aussi que Jéroboam désirait s'aligner d'aussi près que possible sur les traditions anciennes. Il ne choisit pas le lieu où lui-même résidait, mais Béthel et Dan. Béthel, à la frontière sud de son royaume, qui appartenait en fait à la tribu de Benjamin [voir Josué 18:13, 22], aujourd'hui *Beitîn*, avait déjà été consacré comme siège de la Divinité par la vision de Jéhovah que le patriarche Jacob y reçut en songe [voir Genèse 28:11, 19] et Jacob lui donna le nom de Béthel, maison de Dieu, et y construisit ensuite un autel au Seigneur [voir Genèse 35:7]. . .

*Dan*, dans la partie nord du royaume,. . . était aussi consacré comme lieu de culte par le culte des idoles que les Danites y avaient créé, un endroit où même un petit-fils de Moïse avait officié; et on a pu aussi tenir compte de la facilité pour le peuple, à savoir, que les tribus qui vivaient dans le nord n'auraient pas à aller loin pour se livrer à leur culte» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:198–99).

En proclamant une fête le quinzième jour du huitième mois, Jéroboam pervertissait la grande fête des tabernacles (qui avait lieu le quinzième jour du septième mois). Il organisa une fête semblable, mais en même temps sapait l'ordonnance (voir Clarke, *Commentary*, 2:437–38).

Jéroboam chassa les prêtres lévites (voir 2 Chroniques 11:14; 13:19) et ordonna «des sacrificateurs pris parmi tout le peuple» (1 Néphi 12:31), permettant à n'importe qui d'être désigné du moment qu'il se consacrait en offrant «un jeune taureau et sept béliers» (2 Chroniques 13:9). Il s'arrogea aussi des fonctions sacerdotales (voir 1 Rois 12:33). Le fait qu'il rejeta les Lévites eut pour résultat qu'ils évacuèrent son royaume et s'unirent au royaume de Roboam à Jérusalem (voir 2 Chroniques 11:13–16).

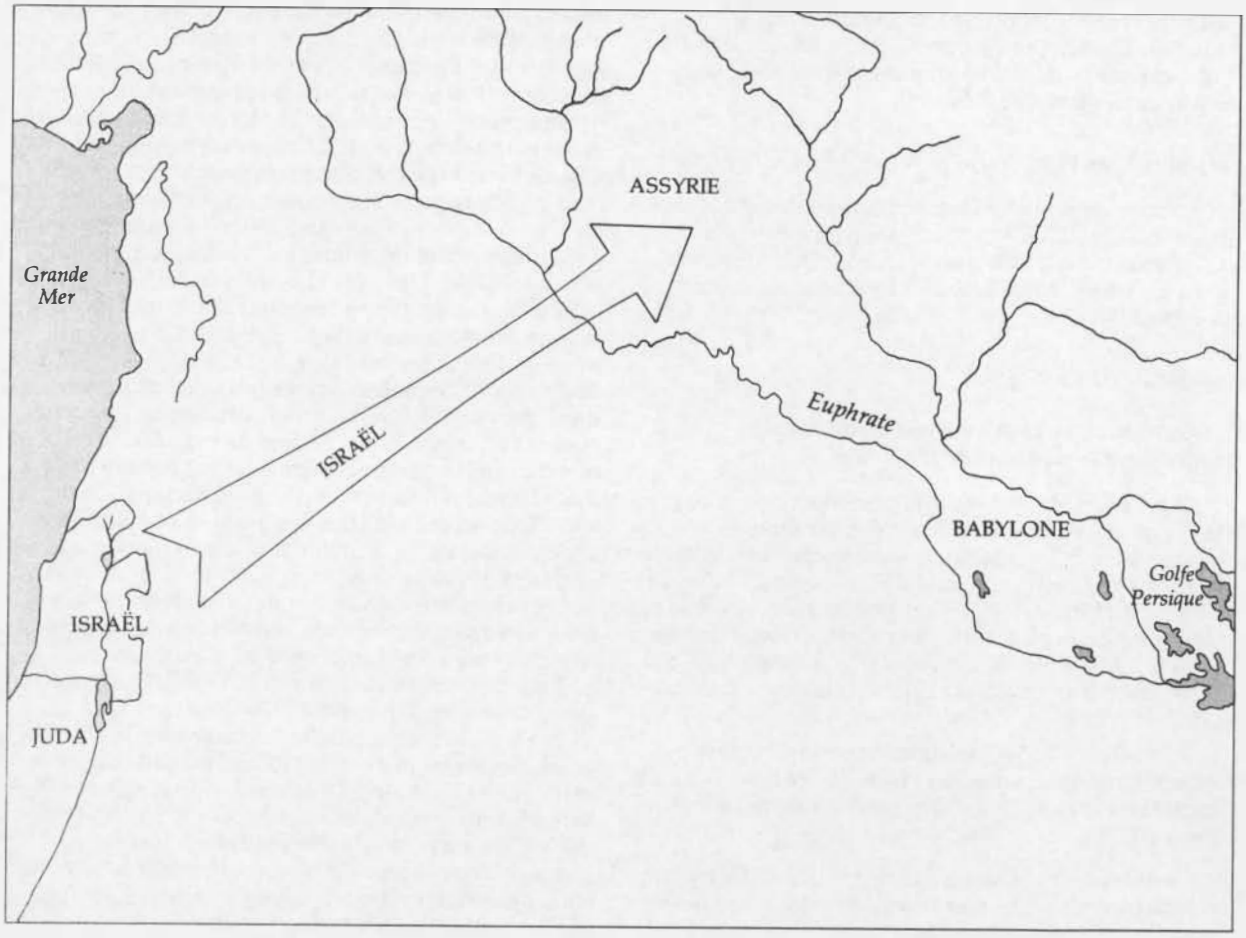
**(4–13) 1 Rois 13:3, 5. Que signifiait le fait que la cendre serait répandue?**

«La dispersion de la cendre du sacrifice quand l'autel se serait fendu était un signe de châtiment qui indiquait qu'avec la destruction de l'autel le service sacrificatoire qui y était accompli était profané» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:204).

L'accomplissement de 1 Rois 13:1–10 est rapporté dans 2 Rois 23:15–20.

**(4–14) 1 Rois 13:11–34. Arrive-t-il jamais aux prophètes de mentir ou de désobéir au Seigneur?**

Les vrais prophètes obéissent à la parole de Dieu; les faux prophètes pas. Il y a dans cette histoire deux prophètes dont l'un est représenté comme menteur et l'autre comme désobéissant aux instructions de Dieu. Ellis T. Rasmussen écrit: «Il y a quelques problèmes dans cette histoire de l'homme de Dieu qui vint de Juda mettre en garde le roi de l'Israël du nord et perdit la vie au cours de sa mission. La révision inspirée du verset 18 peut nous aider, car elle dit que le vieux prophète dit de ramener l'homme afin de le mettre à l'épreuve. Cette révision dit aussi que le vieux prophète *ne mentit pas* au jeune prophète. Il y a aussi un changement au verset 26 où la dernière partie dit que le Seigneur permit au lion de tuer le jeune prophète à cause de sa désobéissance. Cela rend le récit plus compréhensible et plus acceptable. Le jeune prophète aurait dû obéir à Dieu» (*An Introduction to the Old Testament and Its Teachings*, 2:4).




*Israël fut emmené en captivité en Assyrie*

**(4–15) 1 Rois 13:22. «Ton cadavre n'entrera pas dans la tombe de tes pères»**

Ce passage signifie que «l'homme de Dieu qui était venu de Juda» (1 Rois 13:21) mourrait inopinément et ne serait pas enseveli dans sa patrie. Les anciens Hébreux croyaient que c'était une grande tragédie que de ne pas être enterré convenablement.

**(4–16) 1 Rois 14:1–3. Pourquoi Jéroboam envoya-t-il sa femme au prophète Ahiya au lieu d'y aller lui-même?**

Jéroboam pensait peut-être que le prophète du Seigneur écouterait ou céderait davantage aux supplications d'une mère qu'à celles d'un père. Il savait assurément qu'il n'était pas digne de demander des bénédictions au Seigneur. De cet incident ressort la grande leçon qu'on doit vivre de manière à pouvoir invoquer le Seigneur avec assurance et avec foi quand on traverse une crise. Jéroboam ne pouvait pas le faire; il envoya donc sa femme à sa place. Il la fit aussi déguiser afin qu'elle ne fût pas reconnue comme étant sa femme. Il lui fit porter un cadeau au prophète comme c'était de mise dans de telles circonstances, mais c'était le genre de présent que la femme d'un citoyen ordinaire apporterait, ajoutant ainsi à la tromperie.

**(4–17) 1 Rois 14:4. Que signifie qu'«Ahiya ne pouvait plus voir, car il avait les yeux fixes»?**

Ahiya était aveugle, du moins ses yeux étaient tellement affaiblis par la vieillesse qu'il ne pouvait guère voir. L'expression «il avait les yeux fixes» montre qu'il ne pouvait pas voir distinctement et suivre les images.

**(4–18) 1 Rois 14:5–6. Ceux qui ont l'esprit de révélation ne peuvent être séduits**

Notre monde déchu abonde en tromperies et en malhonnêtetés. Bien que les hommes se trompent souvent les uns les autres, les oints du Seigneur peuvent utiliser le don de la révélation et grâce à cela voir dans le cœur des autres ou obtenir la révélation de choses que l'on ne peut apprendre par les sens naturels (voir Jacob 2:5; Job 42:2; 1 Rois 8:39; Hébreux 4:12–13; D&A 6:16; 33:1).

**(4–19) 1 Rois 14:8. Pourquoi David est-il cité comme exemple de justice alors qu'il avait commis des péchés très graves?**

Il y a une erreur dans ce verset. Dans la traduction de Joseph Smith, il est dit à Jéroboam que le royaume avait été ôté à la maison de David parce que celui-ci

*n'avait pas* gardé les commandements. Il lui est dit aussi qu'il n'avait pas été semblable à David quand celui-ci était juste, c'est-à-dire avant qu'il n'eût commis d'aussi graves péchés.

**(4–20) 1 Rois 14:9. «Tu m'as rejeté derrière ton dos»**

«L'expression rejeter Dieu derrière son dos, qui est dans [Ezéchiel 23:35] exprime un mépris extrême de Dieu, exactement l'inverse de ‹garder Dieu devant les yeux et dans le cœur›» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:210:11).

**(4–21) Pas d'application**

**(4–22) 1 Rois 14:10–13. La prophétie d'Ahiya concernant la postérité de Jéroboam**

Le prophète dit que toute la postérité de Jéroboam serait mise à mort et qu'aucun n'aurait un enterrement décent à l'exception de son fils «parce qu'il est le seul. . . en qui se trouve quelque chose de bon devant l'Eternel» (1 Rois 14:13). Chez les Hébreux, rester sans sépulture est la pire chose qui puisse arriver à un mort (voir Philip Birnbaum, *A Book of Jewish Concepts*, p. 531; Notes et commentaire sur 1 Rois 13:22).

**(4–23) 1 Rois 14:15. Que voulait dire le Seigneur quand il dit qu'il «arrachera Israël de ce bon territoire . . . et . . . les dispersera de l'autre côté du fleuve»?**

Ce passage fait allusion à la captivité des dix tribus d'Israël: «Après quelques revers de moindre importance, le royaume d'Israël subit une défaite écrasante de la part des Assyriens, en ou vers 721 av. J.-C. Nous lisons que Salmanasar IV, roi d'Assyrie, assiégea Samarie, la troisième et dernière capitale du royaume, et que, après trois ans, la ville fut prise par Sargon, successeur de Salmanasar. Le peuple d'Israël fut emmené en captivité en Assyrie et réparti entre les villes des Mèdes. Ainsi fut accomplie la terrible prédiction d'Ahiya à la femme de Jéroboam. Israël fut dispersé au-delà du fleuve, probablement l'Euphrate, et, à partir de cette époque, les dix tribus sont perdues pour l'histoire» (James E. Talmage, *Articles de foi*, pp. 397–98).

**(4–24) 1 Rois 14:19. L'autre récit des Actes de Jéroboam**

2 Chroniques 13:1–20 rapporte «le reste des actes de Jéroboam». Dans 1 Rois 14:19 et ailleurs il est fait allusion au «livre des chroniques des rois d'Israël» (ou de Juda; voir 1 Rois 14:29). Il ne s'agit pas ici des livres actuels des Chroniques mais d'annales officielles tenues par les rois qui furent utilisées comme sources par l'auteur ou les auteurs des livres actuels des Rois. Les annales n'existent plus.

**(4–25) 1 Rois 14:22–24. En quoi consistaient les horribles pratiques de Juda?**

Lorsque les Israélites se furent installés au pays de Canaan, ils se mirent à adopter beaucoup de pratiques et de rites religieux des nations païennes corrompues qui les entouraient. Par exemple ils suivirent beaucoup d'aspects du baalisme. Baal, le dieu soleil, dieu suprême des Phéniciens, était un dieu de la fertilité. Ceux qui adoraient Baal estimaient que ce culte garantissait le pouvoir générateur et reproducteur de la terre et de leurs animaux aussi bien que d'eux-mêmes. Installé en Canaan, Israël devint un peuple plus sédentaire et plus agricole alors que précédemment il avait été plus nomade. Le fait qu'il dépendait maintenant de la productivité de la terre l'incita à se tourner vers le culte de Baal. Dans ce culte, qui mettait l'accent sur la fertilité, des pratiques telles que la prostitution rituelle des deux sexes était répandue. Ceux qui se livraient à de telles pratiques, le Seigneur les qualifie de *prostitués*. Les autres termes tels que *hauts lieux, stèles, poteaux d'Achéra, collines élevées, arbres verdoyants*, étaient tous associés aux formes de culte fausses et répréhensibles qui éloignaient souvent considérablement Israël du Seigneur et que Juda pratiqua aussi sous Roboam et à d'autres époques: «Chez les nations antiques, il était de coutume d'ériger des autels sur les sommets des collines (Genèse 12:7–8; 22:2–4; 31:54). Après l'installation à Canaan, on découvrit des autels païens installés sur diverses collines, et leur destruction fut ordonnée (Nombres 33:52; Deutéronome 12:2–3). On construisit des autels à Jéhovah en plusieurs hauts lieux (Juges 6:25–26; 1 Samuel 9:12–25; 10:5, 13; 1 Chroniques 21:26; 1 Rois 3:2–4; 18:30). Ces autels devinrent des centres locaux du culte de Jéhovah. Quand l'idolâtrie s'installa, beaucoup de ces autels furent profanés et utilisés pour le culte païen» (*Bible Dictionary*, sous la rubrique «high places»).

A propos des sanctuaires où se déroulait le culte de Baal, un auteur explique: «Chaque endroit a son propre Baal qui est adoré dans un sanctuaire local. Le sanctuaire est un endroit élevé en dehors de la ville ou du village, soit sur un promontoire naturel, soit sur un tertre créé artificiellement à cette fin; ce sont là les hauts lieux de l'Ancien Testament; lieux de culte cananéens à l'origine, ils s'attirèrent aussi le culte d'Israël. Le cérémonial du culte à ces sanctuaires est très simple. Une pierre dressée représentait le dieu; il était censé venir dans la pierre quand il se réunissait avec ses fidèles; et dans les temps les plus reculés de la religion sémitique, cette pierre servait d'autel; les offrandes qui, à l'origine, n'étaient pas brûlées étaient déposées dessus, ou on le badigeonnait du sang de la victime. Mais outre l'autel et la pierre dressée de ‹masseba›, le sanctuaire cananéen comportait un autre meuble encore. Un tronc d'arbre massif, fixé dans le sol et conservant peut-être encore quelques-unes de ses branches, représentait la divinité féminine qui est la compagne invariable de Baal. C'est l'Achéra de Canaan. Le mot Achéra désigne les poteaux qui représentaient la déesse» (Allen Menzies, *History of Religion*, dans Reed C. Durham Jr, *«The influence of Canaanite Baalism on Israël»*, p. 4; voir aussi *Ancien Testament: Genèse – 2 Samuel*, manuel de l'étudiant, religion 301, enrichissement et chapitre 22).

**(4–26) 1 Rois 14:22. Que veut dire l'Ecriture quand elle dit que Dieu était jaloux? Pourquoi était-il jaloux?**

Le mot *jalousie* utilisé ici signifie essentiellement la même chose que dans Exode 20:5. La racine hébraïque

*kana* exprime «l'ardeur, le zèle, la jalousie» (William Gesenius, *Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, p. 888). Cela implique que le Seigneur est animé de sentiments vifs et profonds concernant les formes de culte erronées et dégradantes. La raison en paraît claire: la seule possibilité de sauver l'homme du péché, c'est Dieu qui la détient. Par conséquent tout faux culte empêche le pécheur d'accéder à cette possibilité. Etant donné que Dieu aime ses enfants et ne veut que ce qui est pour leur bien éternel, il est jaloux (c'est-à-dire qu'il réagit très vivement) à l'égard de tout culte vain ou faux auquel ils se livrent.

Le Seigneur était jaloux des péchés de Juda parce que par ces péchés il était, comme Israël, en train de se détourner de lui pour suivre une voie qui allait le priver des joies du salut que Dieu seul pouvait offrir.

**(4–27) 1 Rois 14:25. Qui était Chichaq?**

Le roi d'Egypte appelé ici Chichaq était probablement le «prince lybien qui fonda la vingt-deuxième dynastie égyptienne sous le nom de Chechonq 1er. Il régna 21 ans de 945 à 924 av. J.-C. environ. Il recueillit Jéroboam lorsqu'il s'enfuit loin de Salomon après que Ahiya eut prophétisé que Jéroboam serait un jour roi [voir 1 Rois 11:29–40]. Vers la fin de son règne, Chichaq envahit la Palestine la cinquième année de Roboam, en 525 av. J.-C. Il soumit Juda, prenant le trésor de Jérusalem comme tribut [voir 1 Rois 14:25–26; 2 Chroniques 12:2–12] et affermit aussi sa domination sur Israël, comme le prouve une stèle brisée le représentant à Méguiddo. Au temple d'Ammon à Thèbes, Chichaq laissa une scène triomphale en relief nommant de nombreuses villes palestiniennes» (J. D. Douglas, éditeur, *The New Bible Dictionary*, sous la rubrique «Shishak»; on trouvera aussi un récit détaillé de l'invasion de Chichaq dans 2 Chroniques 12:5–12).

**(4–28) 1 Rois 14:31. «Roboam se coucha avec ses pères»**

L'expression «se coucha avec ses pères» est un euphémisme qui signifie que quelqu'un est mort et que son esprit est allé rejoindre les autres esprits décédés. L'expression est également utilisée pour exprimer l'ensevelissement dans le tombeau familial (voir Guthrie and Motyer, *Commentary*, p. 326).

**(4–29) 1 Rois 15:4. Qu'est-ce que signifie que «à cause de David» Dieu donne à Abiyam «une lignée royale à Jérusalem»?**

Abiyam était injuste comme son père l'avait été. «Mais à cause de David», à cause des promesses faites concernant la maison de David et pour préserver le lignage royal par lequel le Messie viendrait (voir Esaïe 9:6–7; Luc 1:32; Actes 13:22–23), le Seigneur ne rejeta pas Abiyam, qui était l'arrière-petit-fils de David, mais permit que le trône lui fût transmis et puis fût transmis à son fils (voir Keil and Delitzsch, *Commentary*, 3:1:217). Il fut donc permis à la lignée d'Abiyam de continuer au lieu de s'éteindre (à propos de la filiation du Christ avec David, voir Bruce R. McConkie, *The Promised Messiah*, pp. 188–95).

Vous trouverez le récit du règne d'Abiyam dans 2 Chroniques 13 (où il est appelé Abiya). Ce ne fut pas un juste, mais il ne fut pas complètement injuste non plus, car il appela Jéroboam et son armée au repentir (voir 2 Chroniques 13:4–12) et son armée l'emporta sur celle de Jéroboam «parce qu'ils s'étaient appuyés sur l'Eternel» (v. 18).

**(4–30) 1 Rois 15:5. David agit-il toujours bien, sauf dans le cas d'Urie?**

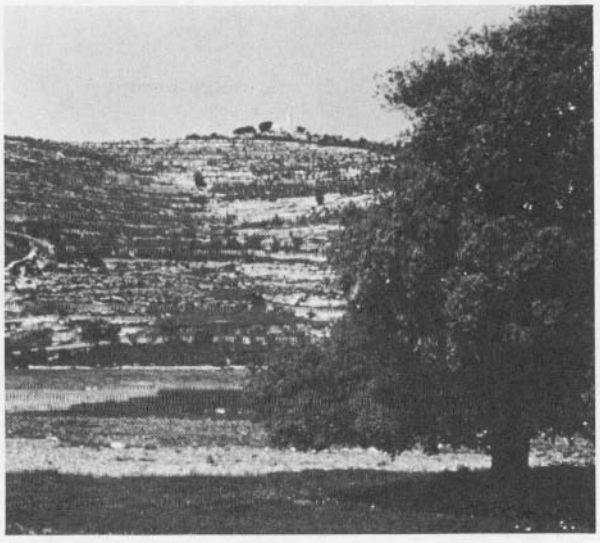
Les passages qu'on trouve un peu partout dans la Bible qui considèrent David comme parfait, sauf dans l'unique épisode de Bath-Chéba, sont corrects en ce sens que David ne fut pas idolâtre et que l'idolâtrie ne prospéra pas pendant que David était roi. L'idolâtrie et les vices qui l'accompagnent furent le plus grand péché d'Israël, celui que le Seigneur excusa le moins. S'il est vrai qu'il succomba à la tentation personnelle et que cela lui valut une tragédie spirituelle, David fut fidèle au Seigneur dans le sens qu'il ne toléra pas l'idolâtrie en Israël.

**(4–31) 1 Rois 15:9. Le règne d'Asa**

Vous trouverez le récit détaillé du règne d'Asa dans 2 Chroniques 14:16. (A propos des nombres très élevés comme dans 2 Chroniques 14:9, voir *Ancien Testament: Genèse – 2 Samuel*, enrichissement E.)

**(4–32) 1 Rois 15:9–10. Maaka était-elle la mère d'Asa?**

Puisque la mère d'Abiyam était Maaka et qu'Asa était fils d'Abiyam, il est très vraisemblable que le mot *mère* utilisé ici signifiait en réalité *grand-mère*. Elle était toujours reine parce qu'elle vivait encore pendant le règne d'Asa.



*Nebi Samwil est peut-être l'ancienne Rama*

**(4–33) 1 Rois 15:11–13. Quel projet Asa entreprit-il après la mort de son père Abiya?**

Asa monta sur le trône de Juda après la mort de son père. Il avait vu les conséquences tragiques du péché et avait aussi vu son père entreprendre une réforme de ces pratiques pécheresses. Asa se lança dans une campagne vigoureuse pour mener à bien le projet entre-

pris par son père. Il fit démolir les autels et les statues idolâtres. Il commença aussi à éliminer les prostitués et les prostituées qui allaient aux temples, aux bosquets, aux autels et aux sanctuaires païens. Les réformes apportèrent bientôt la paix parmi le peuple, ce qui le rendit plus heureux et plus satisfait. Il se rendit compte que les peuples païens risquaient de nouveau d'essayer d'imposer leurs fausses pratiques religieuses à son peuple; il utilisa donc aussi ce temps de paix pour fortifier ses défenses territoriales (voir 2 Chroniques 14:7).

Les actes d'Asa vis-à-vis de sa mère sont importants (voir 1 Rois 15:13) car, bien que les liens familiaux aient une grande importance, la fidélité à Dieu en a plus encore (voir Matthieu 10:34–35; Luc 12:51–53).

**(4–34) 1 Rois 15:17. Qu'était Rama?**

Adam Clarke explique: «Comme le mot signifie *haut lieu*, ce qui est appelé ici *Rama* était probablement une *colline* (commandant un *défilé* par lequel passait la route principale menant à Jérusalem) que Baécha fortifia pour empêcher toute relation avec le royaume de Juda, de peur que ses sujets ne s'attachent à la maison de David. Rama se trouvait à environ 10 km au nord de Jérusalem» (*Commentary*, 2:446–47).

**(4–35) 1 Rois 15:18–22. L'alliance d'Asa avec Ben-Hadad fut-elle une mesure sage?**

L'alliance avec Ben-Hadad, roi de Syrie, déplut au Seigneur (voir 2 Chroniques 16:1–9). Asa se fia à un ennemi, Ben-Hadad, et l'utilisa au lieu de l'ami qu'était le Seigneur, qui lui avait déjà à la fois montré et dit qu'il n'avait pas besoin d'autres amis (voir 2 Chroniques 15:2–4).

**(4–36) 1 Rois 15:23–24. Les dernières années de la vie d'Asa**

1 Rois 15:23 dit que «à l'époque de sa vieillesse», Asa «eut les pieds malades». 2 Chroniques 16:12 dit que la maladie commença la trente-neuvième année du règne d'Asa et devint «très grave». Asa se fia uniquement aux médecins plutôt que de demander l'aide du Seigneur. Il semble s'être écarté de plus en plus du Seigneur à mesure qu'il vieillissait (voir 2 Chroniques 16:10). Il mourut pendant la quarante et unième année de son règne, et le peuple «brûla pour lui une quantité très considérable [de parfums et d'aromates]» (2 Chroniques 16:13–14).

**(4–37) 1 Rois 15:28. Qui Baécha tua-t-il?**

L'antécédent de *le* au verset 28 est Nadab. Baécha tua Nadab, pas Asa.

**(4–38) 1 Rois 16:1–2. Dieu suscita-t-il un homme méchant pour être roi d'Israël?**

A propos du message du Seigneur à Baécha: «Je t'ai établi conducteur de mon peuple d'Israël» (1 Rois 16:2), Clarke fait ce commentaire: «C'est-à-dire que dans ma providence j'ai *permis* que tu deviennes roi; car il est impossible que Dieu ait fait roi de *son* peuple ou d'un peuple quelconque un rebelle, un traître et un assassin. Dieu est toujours représenté dans les Ecritures comme *faisant* les choses que, selon sa providence, il *permet* que l'on fasse» (*Commentary*, 2:448).

**(4–39) 1 Rois 16:2–13. Prophétie concernant la postérité de Baécha**

Jéhu prophétisa que la postérité de Baécha serait totalement retranchée, conséquence considérée par les Hébreux comme étant un des plus grands maux qui pouvaient s'abattre sur quelqu'un. Zimri accomplit cette prophétie (voir 1 Rois 16:11–13), mais même si Zimri «fit ce qui avait été prophétisé et massacra toute la maison de Baécha, il ne faut pas croire qu'il fut ordonné par le Seigneur pour le faire. Les prophètes peuvent prophétiser ce que les hommes vont s'attirer sans qu'il ne soit nécessaire qu'il y ait prédestination et intervention du Seigneur pour qu'il en soit ainsi» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 2:5).

**(4–40) 1 Rois 16:11. Pourquoi les amis et la famille de Baécha furent-ils tués?**

En tuant les enfants et la famille de Baécha, Zimri «s'efforça d'exterminer sa race et d'effacer sa mémoire; et les Juifs disent quand quelque chose de ce genre est décidé, qu'ils ne détruisent pas seulement la maison de la personne elle-même, *mais les cinq maisons voisines*, afin que le souvenir d'une telle personne puisse disparaître de la terre» (Clarke, *Commentary*, 2:449).

**(4–41) 1 Rois 16:21–23. Que sait-on du règne d'Omri en tant que roi d'Israël?**

Rasmussen écrit à propos d'Omri: «Les sources non bibliques en disent davantage sur ses onze années de règne que la Bible. Outre qu'il créa Samarie et en fit une capitale bien fortifiée pour Israël, le royaume du Nord, l'inscription de pierre de Mécha, roi de Moab, reconnaît qu'il [Omri] conquit Moab et lui imposa un tribut toute sa vie. Et les inscriptions ultérieures telles que les annales de Salmanasar III, désignaient Israël comme étant le ‹pays de la maison d'Omri›, et ses rois furent appelés dans ce texte ‹fils d'Omri› même après que sa dynastie eut été remplacée depuis longtemps par une autre famille régnante. Ben-Hadad de Syrie dit que son père prit certaines villes à Omri et le força à permettre un commerce libre en Samarie. Omri fit alliance avec Ethbaal, roi de Tyr (Phénicie) et prit la princesse phénicienne Jézabel pour la donner à son fils Achab. Cette alliance eut pendant quarante-cinq ans des résultats profonds et graves dans la religion et la politique d'Israël et aussi en Juda une cinquantaine d'années plus tard» (*Introduction to the Old Testament*, 2:5–6).

**(4–42) 1 Rois 16:24. Quelle était l'importance de «la montagne de Samarie» achetée à Chémér?**

Josèphe écrit que les Grecs donnèrent à la ville construite sur cette colline le nom de «Samarie. Il [Omri] la nomma alors Someron, du nom de celui dont il acheta la montagne sur laquelle il bâtit» (*Histoire ancienne des Juifs*, livre 8, chapitre 7, p. 261). Aujourd'hui les ruines de la ville sont appelées à la fois Samarie et Sébaste,

*Samarie, ou Sébaste, dans le pays de Manassé*

nom que lui donna Hérode. La ville, située à dix kilomètres au nord-est de Sichem, demeura la capitale des dix tribus jusqu'à ce qu'elles fussent emmenées en captivité. Elle fut reconstruite par Hérode, qui en fit une ville splendide, mais fut détruite par les Romains lors de la première révolte juive vers 68 ou 69 de notre ère.

**(4–43) 1 Rois 16:29–30. Qui étaient Achab et Jézabel?**

Achab, fils d'Omri, était encore plus mauvais que son père, qui avait «[agi] plus mal que tous ceux qui avaient été avant lui» (1 Rois 16:25). L'Ecriture dit qu'Achab «fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, plus que tous ceux qui avaient été avant lui» (1 Rois 16:30). Achab épousa Jézabel, fille du roi Ethbaal de Phénicie, qui pratiquaient tous deux l'idolâtrie la plus dépravée. Achab construisit une maison à Baal dans la capitale de Samarie et y mit un autel au dieu phénicien du soleil (voir 1 Rois 7:32). Ensuite il fit un bosquet dans lequel on pouvait se livrer à des pratiques immorales autour d'un symbole consacré à la déesse de la fertilité, Achéra. Quatre cents prêtres, qui mangeaient à la table de Jézabel aux frais de l'Etat, l'aidaient dans la religion extravagante et impie qu'elle avait introduite en Israël.

**(4–44) 1 Rois 16:31. A quel point le mariage d'Achab avec Jézabel était-il offensant pour le Seigneur?**

Clarke résume ce mariage, aussi bien que la vie de Jézabel, en ces termes:

«C'était là le principal élément de son offense: il épousa non seulement une *païenne*, mais une personne dont l'hostilité à la vraie religion était bien connue et poussée jusqu'à l'extrême. 1. Elle était la fille idolâtre d'un roi idolâtre. 2. Elle pratiquait ouvertement l'idolâtrie. 3. Non seulement elle la tolérait chez les autres, mais la protégeait et accordait à ses partisans des honneurs et des récompenses. 4. Elle utilisait tous les moyens pour persécuter la vraie religion. 5. Elle était d'une cruauté hideuse et mit à mort les prophètes et les prêtres de Dieu. 6. Et tout cela elle le fit avec la persévérance la plus zélée et la cruauté la plus implacable.

«Bien qu'Achab eût construit un temple et fait un autel à Baal et établi le culte d'*Achéra*, la *Vénus* sidonienne. . . l'hostilité de Jézabel vis-à-vis de tout ce qui est bien était tellement connue que le fait qu'il l'eût épousée était considéré comme le comble du vice et une véritable provocation à l'égard de Dieu, susceptible de détruire la prospérité du royaume» (*Commentary*, 2:450–51).

**(4–45) 1 Rois 16:34. «Il en jeta les fondations au prix d'Abiram, son fils aîné, il en posa les portes au prix de Ségoub, son cadet»**

«La prophétie faite par Josué dans Josué 6:26 concernant Jéricho désignait non seulement la construction de maisons en cet endroit mais aussi la reconstruction des fortifications de la ville (voir Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:1:73).

Clarke donne trois opinions concernant l'interprétation correcte de la prophétie de Josué:

«1. On pense que quand il [Hiel] posa les fondations de la ville, son fils aîné, l'espoir de sa famille, mourut de la main et du jugement de Dieu et que tous ses enfants moururent les uns après les autres de sorte que quand on fut prêt à pendre les portes, son fils cadet et dernier enfant mourut, et ainsi, au lieu de s'assurer un nom, sa famille tout entière s'éteignit.

«2. Ces expressions signifient seulement *un grand retard* dans la construction; que celui qui l'entreprendrait devrait *y consacrer presque toute sa vie*, tout le temps pendant lequel il était capable de procréer des enfants, en un mot que si un homme posait les fondations au moment où son premier-né venait au monde, son fils cadet et dernier enfant naîtrait avant que les murs ne fussent prêts à recevoir les portes qui devaient y être accrochées, et que l'expression est du type proverbial, désignant un *travail de très longue haleine*, occasionné par *des obstacles et des retards multiples*.

3. Que celui qui reconstruirait cette ville *tuerait* ou *sacrifierait* son premier-né lorsqu'il poserait les fondations afin de les consacrer et de s'assurer l'aide des objets de son culte idolâtre; et qu'il devait tuer son fils cadet lors de l'achèvement de l'œuvre comme offrande de reconnaissance pour l'aide reçue. Cette dernière opinion semble confirmée par la version araméenne qui montre Hiel *tuant* son premier-né Abiram et son fils cadet *Segoub*.

«. . . Aucune de ces versions [araméenne, Vulgate, Septante, Syriaque ou arabe], à l'exception de l'araméenne, ne laisse entendre que les enfants furent *tués* ou *moururent*; circonstance qui semble fortifier l'opinion que le passage doit être compris comme impliquant des *retards* et des obstacles» (*Commentary*, 2:451).

## POINTS A MEDITER

**(4–46) Le prix des querelles**

En lisant l'histoire de la tragédie qui s'abattit sur la maison d'Israël après la mort de Salomon, avez-vous éprouvé de la tristesse pour ceux qui souffrirent et moururent pendant cette période? Qu'est-ce qui alla de travers? Comment auraient-ils pu écarter les difficultés qui s'abattirent sur eux? De vos réponses peut se dégager un modèle à suivre pour mener votre vie sans courir de tels ennuis. Méditez vraiment sur le point de savoir comment vous pouvez maîtriser la

désobéissance et la rébellion dans votre vie. Quels résultats attendez-vous? Est-il vrai pour les familles comme pour les Etats que l'élimination de la méchanceté et de l'égoïsme produit aussi l'harmonie et l'unité? Comment justifiez-vous votre opinion? Sur une feuille de papier séparée, écrivez vos réponses à ces questions.

Le Seigneur exhorta les Israélites à entretenir des relations convenables surtout au sein de leurs familles et de leurs groupes religieux. Il dit: «Vous ne monterez pas et vous ne combattrez pas vos frères» (2 Chroniques 11:4). Il leur dit aussi que tant qu'ils suivraient son conseil ils prospéreraient, mais que s'ils l'abandonnaient, il les abandonnerait (voir 2 Chroniques 15:2). Les Israélites n'écoutèrent pas son avertissement et des controverses, la violence et la haine ne tardèrent pas à éclater. Les Ecritures, décrivant cette situation, rapportent: «Dans ces temps-là, point de paix pour ceux qui allaient et venaient, car il y avait de grands troubles parmi tous les habitants des pays» (2 Chroniques 15:5). Ainsi les rois de Juda et d'Israël ne donnèrent pas à leurs sujets la base légale de la paix. L'esprit de querelle est du diable (voir 3 Néphi 11:29). Eprouvez-vous le besoin de vous améliorer dans ce domaine? En quoi des rapports plus harmonieux avec vos parents, vos frères et vos sœurs et d'autres personnes de votre vie influeraient-ils sur votre bonheur et le leur? Ecrivez vos réponses sur une feuille.

Le président David O. McKay a dit à propos de l'unité: «Dans les branches et les paroisses, il n'est pas de vertu plus susceptible de conduire au progrès et à la spiritualité que la présence de ce principe [l'unité]. Quand la jalousie, la critique, la médisance supplantent la confiance, la soumission, l'unité et l'harmonie, le progrès de l'organisation est étouffé» (dans Conference Report, octobre 1939, p. 102).

**(4–47) L'importance de l'unité**

Si vous espérez réaliser votre potentiel d'enfant de Dieu, vous devez apprendre à travailler avec les autres à un but déterminé. Vous devez donner et accepter de l'aide. Le principe est vrai dans la société, dans l'Eglise et surtout au foyer. Le président McKay a dit: «Je ne peux guère imaginer de chose plus regrettable au foyer que l'absence d'unité et d'entente. D'autre part, je sais qu'un foyer où demeurent l'unité, la serviabilité mutuelle et l'amour est un coin de ciel sur la terre. Je suppose que vous pouvez presque tous témoigner de la douceur de la vie dans un foyer où de telles vertus prédominent. Je chéris avec beaucoup de reconnaissance et d'humilité le souvenir que je n'ai jamais vu une seule fois, lorsque j'étais enfant, dans le foyer de ma jeunesse, une situation de discorde entre mon père et ma mère et que la bonne volonté et la compréhension mutuelles ont été le lien qui a retenu entre eux un groupe heureux de frères et de sœurs. L'unité, l'entente, la bonne volonté sont des vertus à encourager et à chérir dans tous les foyers» (dans Conference Report, octobre 1939, p. 102).

**(4–48) Les dangers de l'irrésolution**

L'apôtre Jacques a écrit: «un homme irrésolu [est] inconstant dans toutes ses voies. . . Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Purifiez vos mains, pécheurs, et nettoyez vos cœurs, âmes partagées» (Jacques 1:8, 4:8). Ces passages enseignent la nécessité d'éviter l'hypocrisie et d'être toujours fidèle aux principes selon lesquels nous affirmons vivre.

La plupart des rois d'Israël et de Juda étaient irrésolus dans le sens scripturaire utilisé par Jacques. Cette irrésolution créait de l'instabilité dans leur vie aussi bien que dans la vie de tout Israël. Bruce R. McConkie a décrit d'une manière concise, mais complète, un homme irrésolu en ces termes: «Un homme versatile, hésitant, par opposition à quelqu'un qui est constant et ferme, qui soutient toujours la cause de la justice. Un membre de l'Eglise qui essaie à la fois d'abandonner et de suivre le monde et qui ne sert pas Dieu en n'ayant en vue que sa gloire» (*Doctrinal New Testament Commentary*, 3:248).

Alvin R. Dyer a dit: «Il y a bien des siècles, Jésus a dit que ‹l'homme ne peut servir deux maîtres›; ou bien il en aime un et méprise l'autre, ou il hait l'un et aime l'autre (voir Matthieu 6:24). L'apôtre Jacques a souligné l'importance de choisir constamment le bien plutôt que le mal. L'instabilité est le lot de ceux qui tentent d'être fidèles aux deux. Un psychologue y voit un phénomène de névrose» (*The Nobility of Teaching*, Brigham Young University Speeches of the Year, 20 janvier 1970, p. 3).

Etre irrésolu dans le sens classique, scripturaire du terme, c'est faire de l'équilibre sur le fil du rasoir qui sépare la fidélité au royaume de Dieu de la fidélité au monde. D'un côté se trouvent Jéhovah et Sion, de l'autre les idoles et Babylone.

Passez en revue la vie des rois dont il est question dans ce chapitre de l'Ancien Testament. Y en a-t-il eu qui ont été complètement du côté du Seigneur sans même jeter un regard d'envie sur ce qui se passait de l'autre côté? Ou ont-ils essayé d'avoir un pied de chaque côté, ce qui est totalement impossible?

Ce qui a encore aggravé le cas de ces rois, c'est qu'accepter le trône d'Israël ou de Juda signifiait accepter un poste de confiance. Le roi terrestre aurait toujours dû être l'incarnation du roi céleste, seul vrai roi d'Israël. Le roi terrestre aurait dû accepter la responsabilité d'amener le peuple à obéir au roi céleste et de punir tous ceux qui lui désobéissaient. Mais l'apostasie s'installa, les rois ne furent plus choisis par révélation ni oints par les prophètes. Il n'est donc pas surprenant que les souverains des deux royaumes aient si souvent mené leur peuple sur un chemin directement opposé aux voies de Dieu. Examinez le bilan suivant.

**Le roi et le bilan**

**Roboam (Juda)** Créa des hauts lieux, des statues, des bosquets

**Jéroboam (Israël)** Créa des idoles et une fausse prêtrise

**Nadab (Israël)** Suivit l'exemple de Jéroboam

**Abiyam (Juda)** «Se livra à tous les péchés que son père avait commis»

**Baécha (Israël)** «Suivit le modèle de Jéroboam»

**Josaphat (Juda)** Ne détruisit pas les hauts lieux, mais à part cela fut droit

**Ela (Israël)** Ivrogne: «fit pécher Israël»

**Zimri (Israël)** Assassin, idolâtre (régna sept jours)

**Omri (Israël)** Pire comme idolâtre que tous ses prédécesseurs

**Achab (Israël)** Pire qu'Omri; épousa Jézabel

Quelle fut LA grande cause de la déchéance? N'était-ce pas l'irrésolution qui conduisait à la désobéissance? Israël n'avait-il pas davantage confiance dans le monde et ne travaillait-il pas davantage pour en obtenir les récompenses qu'il n'avait confiance au Seigneur et ne travaillait pour obtenir ses récompenses à lui?

# Elie et le pouvoir de scellement de la Sainte Prêtrise 5

## (5–1) Introduction

Que penseriez-vous d'un homme qui aurait le pouvoir de ressusciter les morts, de faire tomber le feu du ciel, de faire que les cieux refusent la pluie et rende un pot de farine inépuisable?

Elie était un homme de ce genre, un homme puissant, un homme de miracles, un prophète si digne qu'il fut enlevé de la terre sur un char de feu.

Il n'est pas étonnant qu'Elie soit devenu un des grands héros de l'histoire d'Israël. Il n'est guère étonnant non plus que dans les foyers juifs une place lui soit réservée lors de chaque fête de la Pâque en prévision de son retour prédit par le prophète Malachie (voir Malachie 4:5,6).

Cette section traite des raisons pour lesquelles Elie est un des plus grands prophètes de tous les temps et pour lesquelles il fut rejeté par le peuple de son époque.

### Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 1 Rois 17 à 2 Rois 2.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

## NOTES ET COMMENTAIRE SUR 1 ROIS 17–2 ROIS 2

**(5–2) 1 Rois 17:1. Qu'est-ce qu'un Tichbite?**

Elie est appelé ici «le Tichbite, l'un des habitants de Galaad». Certains érudits disent qu'Elie venait de Tichbé en haute Galilée (voir C. F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*, 3:1:234). Adam Clarke propose un autre endroit. Elie venait, dit-il, de Galaad au-delà du Jourdain dans le pays donné à la tribu de Gad (voir *The Holy Bible. . . with a Commentary and Critical Notes*, 2:452). Quoi qu'il en soit, il est clair que le titre Tichbite désigne le lieu d'où venait Elie.

**(5–3) 1 Rois 17:1. Par l'autorité de la prêtrise, Elie scelle les cieux pour qu'il ne pleuve pas**

Joseph Fielding Smith a découvert un sens particulier au verset 1:

«La première apparition d'Elie dont nous sommes informés se trouve au dix-septième chapitre du premier livre des Rois lorsqu'il se présente devant le roi et dit: ‹L'Eternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur! Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole.›

«Il y a quelque chose de très significatif dans cet édit. Je voudrais que vous le saisissiez. Suivez-moi de nouveau attentivement: ‹L'Eternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur! Il y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, *sinon à ma parole*›. La raison pour laquelle j'insiste sur ceci c'est que je veux que vous preniez conscience de ce qu'Elie détenait le pouvoir du scellement qui lui permettait de fermer les cieux pour qu'il n'y ait ni pluie, ni rosée jusqu'à ce qu'il parle» (*Doctrines du salut*, 2:103).

**(5–4) 1 Rois 17:3. Où est le torrent de Kerith?**

«Nous ne savons pas lequel des affluents du Jourdain pouvait bien être le Kérith, mais c'était apparemment un endroit obscur et isolé où Elie pouvait se cacher en toute sécurité sans être découvert accidentellement par des soldats, des bergers ou des passants. C'était aussi un lieu désolé où il n'existait pas de vie animale; Elie dépendait donc totalement du Seigneur pour sa nourriture» (W. Cleon Skousen, *The Fourth Thousand Years*, p. 336).

**(5–5) 1 Rois 17:4, 6. Qui nourrit Elie?**

Certains érudits prétendent que le mot *corbeau* est un contresens et qu'il faut le rendre par marchand. D'autres érudits sont en désaccord avec cette interprétation. Ils prétendent que le mot hébreu est correctement traduit tel qu'il est. Le fait qu'Elie se cachait rend peu probable que les marchands soient venus le trouver deux fois par jour, et le ton de l'écrivain laisse entendre que ce fut une providence miraculeuse plutôt que des relations normales entre Elie et d'autres hommes.

**(5–6) 1 Rois 17:9. La veuve de Sarepta**

Sarepta était sur la côte méditerranéenne entre Tyr et Sidon dans ce qui est maintenant le Liban et était à l'époque la Phénicie, au-delà des frontières d'Israël. La pauvre veuve n'avait qu'un peu de farine pour faire un gâteau à frire. Son pot était probablement une jarre de terre cuite, et sa cruche un récipient en argile. Un tonneau en bois ne convient pas pour conserver la farine au Proche-Orient parce qu'il ne la protège pas des insectes.

Ce n'était pas par égoïsme qu'Elie demandait à la veuve de lui préparer de la nourriture, mais plutôt pour mettre sa foi à l'épreuve. Du fait qu'elle avait réussi l'épreuve, la promesse d'Elie que son pot de farine ne s'épuiserait pas et que sa cruche d'huile ne se viderait pas pendant toute la durée de la famine s'accomplit. Cette veuve non seulement pourvut à ses propres besoins à une époque de grande détresse mais donna à d'autres l'exemple d'une grande foi. Lorsqu'il essayait d'ouvrir les yeux de ses compatriotes aveuglés par les préjugés, Jésus parla de cette Sidonienne qui obéit au commandement de Dieu et soutint physiquement son prophète. «C'est la vérité que je vous dis: il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et

qu'il y eut une grande famine sur tout le pays; et cependant Elie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon» (Luc 4:25,26).

**(5–7) 1 Rois 17:17–24. Elie ressuscita les morts**

C'est le quatrième miracle cité dans ce chapitre qu'Elie accomplit grâce à sa prêtrise. Tout d'abord il fit venir la famine par sa parole (voir v. 1); puis il fut nourri par des corbeaux (voir v. 6), ensuite il fit se perpétuer miraculeusement les réserves de nourriture de la veuve (voir vv. 13–16). Puis il accomplit un autre grand miracle par la puissance de Dieu. Le cri de la veuve (voir v. 18) était plus un appel à l'aide qu'une critique. Elle disait essentiellement: «Je pensais que le fait d'abriter un prophète m'apporterait des bénédictions et une protection; au lieu de cela la tragédie s'est abattue sur ma maison.»

**(5–8) 1 Rois 18:1–16. Elie fut envoyé à la rencontre d'Achab**

Abdias était préposé à la maison du roi. Comme tel il avait la responsabilité de prendre des rendez-vous pour le roi. C'est pour cela qu'Elie dit à Abdias de fixer un entretien entre le prophète et le roi Achab. Le fait qu'un roi et son principal serviteur aient dû rechercher eux-mêmes de l'eau et de l'herbe montre que la famine était devenue aiguë (voir vv. 5,6).

Achab savait que c'était Elie qui avait provoqué cette détresse; il alla donc à sa recherche. Apparemment Achab avait beaucoup de pouvoir et d'autorité parmi les pays environnants, car il put exiger d'eux l'assurance qu'ils ne cachaient pas Elie ou qu'ils ne savaient pas où il était (voir v. 10). Mais parfois quelqu'un voyait le prophète. Mais quand il disait avoir vu Elie, le temps qu'Achab y arrivât, le prophète avait disparu. Achab tuait alors celui qui avait dit avoir vu Elie. La peur d'Abdias qu'Elie ne disparût à nouveau provenait de ce qu'il savait qu'Achab n'hésiterait pas à le faire exécuter s'il ne lui remettait pas Elie (voir v. 12–16). Elie promit à Abdias de comparaître devant Achab (voir v. 15).

On ne sait pas si cet Abdias, qui «craignait beaucoup l'Eternel» (v. 3), est l'auteur du livre de l'Ancien Testament du même nom, mais c'est douteux.

**(5–9) 1 Rois 18:17,18. Qui jette le trouble en Israël?**

Ces versets ont inspiré de nombreux sermons, car les méchants attribuent ordinairement leurs malheurs à quelqu'un d'autre. Elie n'avait pas en lui le pouvoir de causer la famine. Il n'était que l'agent du Seigneur. C'était Achab et sa politique qui étaient la vraie cause de la détresse d'Israël, mais le roi refusait d'accepter cette responsabilité.

**(5–10) 1 Rois 18:19. Le mont Carmel**

Le Carmel est une crête montagneuse de plusieurs kilomètres de long qui va dans le sens sud-est nord-ouest. Ses flancs sud-est sont très proches du coin nord-ouest de la grande vallée de Jizréel, et son bord nord-ouest surplombe la Méditerranée sur la côte nord de l'Israël moderne (voir «La Palestine dans l'Ancien Testament», dans les cartes). S'élevant abruptement jusqu'à environ 540 m au-dessus du niveau de la mer, c'est une élévation impressionnante qui devint synonyme de beauté. Il en est question au figuré dans les Doctrine et Alliances (voir D&A 128:19).

*Le mont Carmel*

**(5–11) 1 Rois 18:21. «Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés?»**

Clarke fait le commentaire suivant à propos de l'indécision d'Israël: «Littéralement [l'expression signifie]: ‹Combien de temps sautillerez-vous sur deux branches?› C'est une métaphore empruntée aux oiseaux qui sautillent de branche en branche, ne sachant pas sur laquelle se poser. Il ne faut peut-être pas non plus négliger la notion de *boiter* comme un *estropié*. Ils *clochaient*, ils ne pouvaient pas marcher droit, ils craignaient Jéhovah et par conséquent ne pouvaient pas totalement l'abandonner; ils craignaient le roi et la reine et par conséquent pensaient qu'ils *devaient* embrasser la religion d'Etat. Leur conscience leur interdisait de faire l'un, leur crainte de l'homme les persuadait de faire l'autre; mais ils n'étaient engagés de bon cœur ni dans l'une ni dans l'autre voie; et en ce moment leur esprit semblait être en équilibre précaire, et ils attendaient une occasion favorable pour prendre leur décision. C'était l'occasion qui se présentait maintenant grâce à la miséricorde de Dieu» (*Commentary*, 2:457).

**(5–12) 1 Rois 18:22–24. Le défi**

Le concours qu'Elie proposa aurait dû plaire aux prophètes de Baal puisque s'il y avait quelqu'un qui pouvait faire tomber le feu du ciel, c'était bien leur dieu, le «dieu du soleil». Aux quatre cent cinquante prêtres de Baal venaient s'ajouter quatre cents prêtresses de son homologue féminin, Achtaroth ou Vénus, que Jézabel adorait. Elie oppose le nombre des prophètes de Baal au nombre des prophètes du Seigneur (voir v. 22).

**(5–13) 1 Rois 18:25–29. Combien de temps les prêtres de Baal invoquèrent-ils leur dieu? Pourquoi?**

Les paroles moqueuses d'Elie rapportées au verset 27 contribuèrent à renforcer la frénésie parmi les prophètes de Baal. Ce qu'Elie disait en réalité, c'était: «Criez plus fort; s'il est vraiment un dieu il peut certainement vous entendre. Mais il est peut-être parti en voyage, ou il est parti à la chasse, ou peut-être dort-il.» Ces railleries maintinrent les prêtres de Baal en action pendant toute la journée. Clarke fait ce commentaire: «*Depuis le matin jusqu'à midi*. Il semble que les prêtres de Baal aient rempli toute la journée de leur rituel frénétique. Le temps est réparti en deux périodes: 1. *Depuis le matin jusqu'à midi*; celui-ci fut employé à préparer et à offrir le sacrifice et à supplier avec ferveur que le feu céleste vienne. Il n'y avait toujours pas de réponse et, *à midi*, Elie se mit à se moquer d'eux et à les ridiculiser, et cela les poussa à recommencer. Et 2. ils continuèrent depuis midi *jusqu'au moment de la présentation de l'offrande* du soir, faisant des bonds, se faisant des incisions avec des couteaux, mêlant leur propre sang à celui de leurs sacrifices, priant, suppliant et agissant de la manière la plus frénétique» (*Commentary*, 2:457).

**(5–14) 1 Rois 18:28. Pourquoi les prêtres de Baal se faisaient-ils des incisions tandis qu'ils invoquaient leur dieu?**

Apparemment ils pensaient que cet acte d'humiliation les rendrait agréables à leur dieu, attirerait son attention et prouverait leur sincérité. Un auteur et voyageur bien connu dut observer des comportements extrémistes de ce genre à Gaza à l'époque moderne. Parlant des Gallis, un groupe d'imitateurs ou d'imitatrices pratiquant l'automutilation, comme les prêtres d'Achtaroth, il dit:

«‹Un joueur de trompe les précédait proclamant leur arrivée dans les villages, les cours de fermes ou les rues des villes en faisant retentir son instrument, une corne tordue. Les Gallis mendiants suivaient dans une tenue fantastique, précédés par un chef, un âne au milieu d'eux, portant leur sac de mendiant et une statue voilée de la déesse. Ils étaient habillés de vêtements de femme de diverses couleurs, le visage et les yeux peints comme ceux des femmes et la tête enveloppée d'un turban de lin ou de soie. Ils avaient les bras nus jusqu'aux épaules, et ils dansaient le long des rues au son d'une musique sauvage, tenant dans les mains d'énormes épées, avec des fouets pour se flageller et faisant un bruit hideux avec des crécelles, des fifres, des cymbales ou des timbales. Quand ils arrivaient dans une cour de ferme, ils commençaient leurs divagations. Un hurlement sauvage inaugurait le spectacle. Ensuite ils couraient comme des fous les uns au milieu des autres, la tête penchée très bas vers la terre, et ils tournaient en rond, leurs cheveux détachés traînant dans la poussière. Puis ils se mettaient à se mordre les bras et ensuite à se taillader avec les épées à double tranchant qu'ils portaient.›. . .

«Ensuite commençait un autre tableau. ‹L'un d'eux, le chef, dans sa frénésie, commençait à prophétiser avec des soupirs et des gémissements, se lamentant à haute voix sur ses péchés passés qu'il allait maintenant venger par le châtiment de sa chair. Il prenait alors le fouet à nœuds et se flagellait le dos, se coupant aussi avec son épée jusqu'à ce que le sang coulât›» (dans Cunningham Geikie, *Hours with the Bible*, 3:399–400).

**(5–15) 1 Rois 18:33–35. Pourquoi Elie fit-il tremper d'eau le lieu du sacrifice?**

Les prêtres de Baal étaient si peu scrupuleux qu'ils truquaient leurs autels en installant des feux en dessous pour donner l'impression que les sacrifices prenaient feu spontanément. Un auteur antique dit qu'il «avait vu sur les autels des païens des trous creusés dans la terre d'où montaient des cheminées qui communiquaient avec des ouvertures au sommet des autels. Dans les premiers les prêtres cachaient du feu qui, communiquant à l'aide d'une cheminée avec les trous, mettait le feu au bois et consommait le sacrifice; et c'est ainsi que les gens simples étaient amenés à croire que le sacrifice était consumé par un feu miraculeux» (dans Clarke, *Commentary*, 2:459).

Il ne fait pas de doute qu'Elie détrempa l'autel et le sacrifice autant pour les prêtres païens que pour le peuple. Il voulait les convaincre qu'il n'y avait pas de trucage et leur montrer que la puissance de Dieu était manifeste. C'était un geste hardi et spectaculaire qui montrait sa confiance absolue en la puissance du vrai Dieu.

**(5–16) 1 Rois 18:38. Qu'était le feu de l'Eternel?**

«Le feu venant de Jéhovah n'était pas un éclair ordinaire qui n'aurait pas pu produire d'effet de ce genre, mais un feu miraculeux tombant du ciel comme dans [1 Chroniques 21:26; 2 Chroniques 7:1] (voir à [Lévitique 9:24]), dont l'origine surnaturelle se manifesta dans le fait qu'il consuma non seulement le sacrifice avec la pile de bois sur l'autel mais aussi. . . les pierres de l'autel et la terre qui avait été levée pour former la tranchée, et absorba l'eau qui était dans la tranchée. Par ce miracle Jéhovah non seulement accréditait Elie comme son serviteur et son prophète mais montrait qu'il était le Dieu vivant qu'Israël devait servir, de sorte que toutes les personnes présentes se prosternèrent pour adorer comme elles l'avaient déjà fait lors de la consécration de l'autel dans [Lévitique 9:24] et avaient confessé que ‹Jéhovah est Dieu›» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 3:1:249).

**(5–17) 1 Rois 19:2–8. Elie s'enfuit devant Jézabel**

Ces versets montrent la puissance et la corruption de Jézabel. Même après le feu miraculeux du ciel, cette femme ne fut poussée qu'à la colère et jura qu'elle se vengerait en ôtant la vie à Elie. Elie s'enfuit, tout d'abord dans le territoire de Juda (à Beer-Chéba) et puis sur le mont Horeb (le Sinaï) à 250 kilomètres plus au sud.

Pendant cette période Elie jeûna ou reçut de la nourriture fournie par le Seigneur. Si Elie se passa vraiment de nourriture pendant quarante jours, comme le laisse entendre le verset 8, il eut une expérience semblable à celle de Moïse (voir Exode 24:18;34:28; Deutéronome 9:9–25) et du Sauveur (voir Matthieu 4:2). Et, comme Moïse au Sinaï, Elie y reçut des révélations.

Cette période dut être une époque de grande soli-

tude pour Elie. Des hommes cherchaient à lui ôter la vie; il devait se considérer comme le seul prophète fidèle restant en Israël, et il se cachait dans une caverne. Le président Joseph Fielding Smith a écrit: «Une fois là-bas, le Seigneur l'appela et lui demanda ce qu'il faisait là; et dans son affliction à cause de la dureté de cœur de son peuple, il parla au Seigneur de la situation, disant que lui seul restait, qu'on cherchait à lui ôter la vie. Mais le Seigneur lui montra qu'il y en avait d'autres, au nombre de 7000, qui lui étaient restés fidèles» (*Doctrines du salut*, 2:106).

Ceux qui cherchent à reconnaître la voix de Dieu savent qu'elle n'est pas dans la puissance qui déchire les rochers et fend la terre (voir v. 11) ni dans le feu, mais dans le «son doux et subtil», qui parle dans le cœur de l'homme. Quand Elie entendit le son doux et subtil, il «sortit» pour converser avec le Seigneur (v. 13). Encouragé, Elie retourna à la demande du Seigneur et mena à bien la mission qui lui était assignée. Le nouveau prophète choisi pour succéder à Elie fut Elisée.

**(5–18) 1 Rois 19:4–16. Où les voyages d'Elie le conduisirent-ils?**

La carte ci-après montre les déplacements d'Elie depuis le moment où il quitta le torrent de Kérith jusqu'au moment où il arriva à Damas (Syrie) où il oignit un roi terrestre dans un pays étranger. Cela donne une idée de l'étendue de son ministère.

**(5–19) 1 Rois 19:15. Jéhovah, Dieu de nombreuses nations**

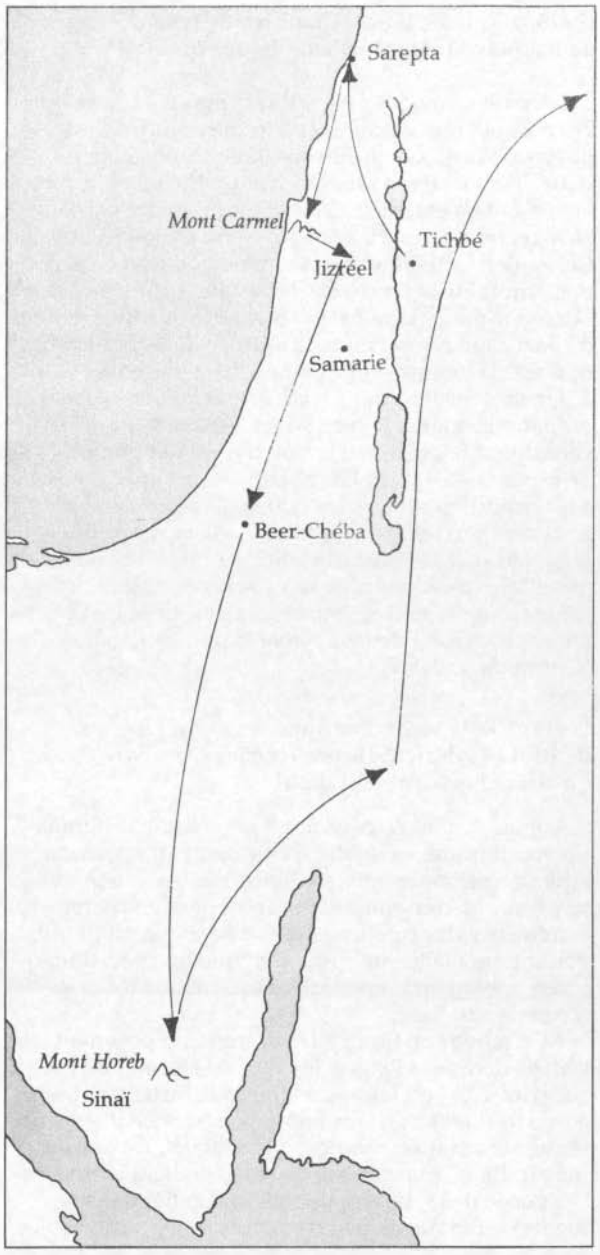
Ce verset montre que Dieu et les prophètes d'Israël influencèrent d'autres pays qu'Israël. On ne sait rien d'autre sur les circonstances qui permirent à Elie d'oindre un roi de Syrie.

**(5–20) 1 Rois 19:17. Qui Elisée a-t-il fait mourir?**

Il n'existe aucun document disant qu'Elie ait fait mourir quelqu'un. Ce passage peut vouloir dire qu'Elie prophétiserait la mort de certaines personnes. Bien entendu, le texte biblique, tel que nous l'avons aujourd'hui, n'est que fragmentaire, et les détails de l'incident auquel il est fait allusion ici ont peut-être été perdus.

**(5–21) 1 Rois 19:19–21 Douze paires de bœufs**

Elisée devait être riche pour labourer avec douze paires de bœufs, car chaque paire tirait une charrue conduite par un serviteur. Le festin avec deux bœufs indique aussi la richesse. Le fait de manger les bœufs et de brûler
leur équipement représente symboliquement le rejet par Elisée de la richesse profane au moment où il se préparait à suivre Elie et à faire le grand sacrifice matériel que cela impliquait de répondre à l'appel prophétique.




*Les voyages d'Elie*

**(5–22) 1 Rois 19:19. Qu'était le manteau du prophète qui fut jeté sur Elisée?**

«Quand Elie s'approcha de la charrue où se tenait Elisée, le prophète enleva simplement son grossier manteau et le mit sur les épaules d'Elisée. Elisée, quoique étonné, devait savoir exactement ce que ce geste symbolique signifiait. Il était désigné à un appel prophétique et choisi comme successeur futur d'Elie. Il n'y eut pas de longs discours persuasifs pour inciter Elisée à accepter l'appel. Ce n'était pas nécessaire. Il était un des 7000 élus dont le Seigneur avait parlé, qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal mais qui re-

spectaient la Sainte Prêtrise de Dieu et acceptaient avec enthousiasme la discipline et l'obéissance requises par un tel appel» (Skousen, *Fourth Thousand Years*, p. 359).

C'est cet acte tout simple qui a donné l'expression «le manteau du prophète», qui désigne l'appel et l'office de prophète.

**(5–23) 1 Rois 20:11. «Que celui qui revêt une armure ne se félicite pas»**

C'est comme dire «Ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué». L'image vient du harnais des animaux de trait. Il serait facile à un bœuf de se vanter de tout ce qu'il peut labourer pendant qu'on le harnache le matin, mais la vantardise ne prendrait son sens qu'une fois le travail fait, c'est-à-dire lorsqu'on enlève le harnais.

**(5–24) 1 Rois 20, 22. Batailles avec la Syrie**

Ces chapitres détaillent deux batailles distinctes entre Israël et la Syrie. Israël remporta la première bataille mais perdit la seconde.

**(5–25)1 Rois 20, 28. Que signifie l'expression «l'Eternel est un dieu des montagnes et non un dieu des vallées»?**

«Il semble qu'il y ait ici une allusion à l'opinion existant parmi toutes les nations païennes que les différentes parties de la terre avaient différentes divinités. Elles avaient des dieux pour les bois, pour les montagnes, pour les mers, pour les cieux et pour les régions inférieures. Les Syriens semblent avoir eu l'impression que Jéhovah était spécialement le dieu des montagnes, mais il leur manifesta qu'il régnait partout» (James M. Freeman, *Manners and Customs of the Bible*, p. 165).

**(5–26) 1 Rois 20:38–43. La mort d'Achab décidée**

Dans sa rencontre avec le prophète du Seigneur, Achab décida sans le savoir de son propre sort. La prophétie s'accomplit lors de la bataille suivante contre les Syriens (voir 1 Rois 22:34–35). Ce fut sa récompense pour n'avoir pas mis à mort Ben-Hadad comme le Seigneur l'avait commandé.

**(5–27) 1 Rois 21:2–24. La vigne de Naboth**

La proposition d'Achab d'acheter la vigne de Naboth peut paraître honnête à première vue, mais Naboth ne pouvait pas vendre. Il avait hérité sa terre de ses ancêtres, et la loi de Moïse ne permettait pas de vendre son héritage sauf en cas d'extrême pauvreté, et alors il ne pouvait être vendu ou hypothéqué que jusqu'à l'époque du jubilé, et à ce moment-là on le récupérait. Achab souhaitait acquérir la terre en permanence. De là la réplique de Naboth: «Que l'Eternel me garde» (v. 3). L'accès de rage d'Achab devant ce refus (voir v. 4) donne un aperçu de sa mentalité. Le roi possédait déjà les dix douzièmes du pays d'Israël, mais il était malheureux parce qu'il ne pouvait pas obtenir tout ce qu'il voulait.

Ces versets montrent aussi comment la femme d'Achab, Jézabel, arrangeait les affaires de son mari sans se laisser arrêter par aucun obstacle (voir verset 16). Notez comme le châtiment décrété contre Achab et Jézabel correspondait à leur personnalité (voir les versets 19, 23).

*Le Tel Jizréel, palais d'hiver d'Achab, domine la vallée de Jizréel*

**(5–28) 1 Rois 21:27–29. Les péchés des pères et des fils**

A cause de la vie méchante d'Achab, le Seigneur prophétisa qu'il perdrait sa postérité (voir 1 Rois 21:21). Les versets 27 à 29 montrent le rapport existant entre le repentir et les conséquences du péché. A cause du repentir d'Achab, le «malheur» fut retardé jusqu'au moment où son fils fut roi.

**(5–29) 1 Rois 22:2–16. Achab et Josaphat**

L'amitié entre Achab, roi d'Israël, et Josaphat, roi de Juda, a pu naître du fait que Yoram, fils de Josaphat, avait épousé la fille d'Achab, Athalie. Cette amitié ne plut pas au Seigneur, et Josaphat fut sévèrement réprimandé pour l'avoir encouragée (voir 2 Chroniques 19:1–3).

Achab et Josaphat envisageaient de s'unir pour combattre les Syriens. Les faux prophètes, ou conseillers, d'Achab disaient oui, mais Michée, un prophète de Dieu, disait non. Les paroles de Michée au verset 15: «Monte! Tu auras du succès» furent dites avec beaucoup de sarcasme. C'est comme si Michée disait: «Tous tes faux prophètes ont prédit le succès. Tu veux que je fasse la même chose, voilà, je le fais: ‹Monte! Tu auras du succès.›» Cela fut dit avec mépris pour faire savoir au roi Achab que c'était contraire au vrai conseil de Michée. C'est ce qui explique la réaction du roi au verset 16.

**(5–30) 1 Rois 22:23,24. Le Seigneur avait-il mis «un esprit de mensonge» dans les prophètes d'Achab?**

Le Seigneur ne met d'esprit de mensonge chez personne. Comme l'explique Clarke, l'expression hébraïque signifie que le Seigneur «a *permis* qu'un esprit de mensonge influence tes prophètes. Faut-il encore rappeler au lecteur que les Ecritures montrent à maintes reprises Dieu en train de *faire* ce que, selon sa providence, il *permet* seulement? Rien ne peut se faire au ciel, sur la terre ou en enfer si ce n'est par son *énergie*

ou sa *permission* directe. C'est pour cette raison que les Ecritures s'expriment comme ci-dessus» (*Commentary*, 2:476).

**(5–31) 1 Rois 22:34. Qu'est-ce que «le défaut de la cuirasse»?**

Les guerriers d'autrefois se protégeaient par une armure. Pour les tuer, il fallait qu'une flèche traversât l'espace entre deux pièces de l'armure.

**(5–32) 2 Rois 1:1. Qui étaient les Moabites qui se révoltèrent «contre Israël après la mort d'Achab»?**

Les Moabites occupaient le territoire à l'est de la mer Morte. Ils étaient descendants de Lot (voir Genèse 19:37). Des années auparavant David les avait conquis, eux et leurs parents lointains, les Ammonites, qui étaient aussi des descendants de Lot et qui occupaient un territoire juste au nord de Moab. Les Moabites voyaient maintenant l'occasion de rompre avec les Israélites, et ils étaient décidés à en tirer le maximum de profit. Le roi, un homme appelé Mécha, était si fier de la révolte des Moabites qu'il l'écrivit sur une pierre noire qui a été découverte par les archéologues. On trouve sur cette pierre plus de détails sur la révolte que n'en rapporte la Bible. Mécha raconte sur la pierre que des centaines de villes furent ajoutées à son royaume et qu'il construisit des réservoirs, des aqueducs et des fortifications.

**(5–33) 2 Rois 1:3. Qui est Baal-Zeboub?**

«Ce nom, qui est un des noms de Satan, désigne sa place comme prince ou chef des démons. C'est le même nom qui était donné à un ancien dieu païen (2 Rois 1:3). Dans leur rébellion contre la lumière, les Juifs d'autrefois appliquèrent le nom *Béelzébul* au Christ (Mt 10:25) et dirent aussi qu'il chassait les démons par Béelzébul (Mt 12:22–30)» (Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 75).

**(5–34) 2 Rois 1:8. La description d'Elie**

Le passage où Elie est décrit comme étant «un homme avec un vêtement de poil» signifie que le prophète était vêtu d'un vêtement grossier probablement fait de poil de chèvre ou de chameau. Il portait peut-être même une peau de bête sur laquelle se trouvaient toujours les poils (voir Hébreux 9:37).

**(5–35) 2 Rois 1:9–14. Fut-ce un acte de cruauté que de faire périr ces soldats?**

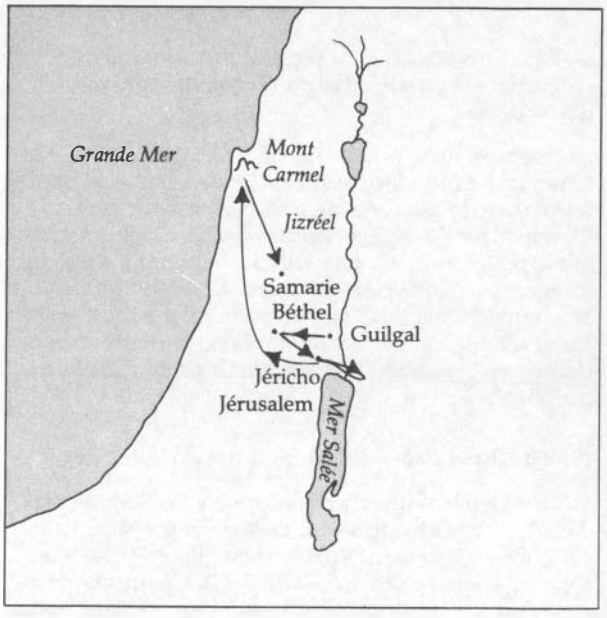
«Certains ont reproché au prophète d'avoir fait mourir ces hommes en faisant tomber sur eux le feu du ciel. Mais ils oublient qu'il n'était pas davantage possible à *Elie* de faire descendre le feu du ciel que ce ne le serait pour *eux*. *Dieu seul* pouvait faire tomber le feu; et comme il est *juste* et *bon*, il n'aurait pas fait périr ces hommes s'il n'y avait pas eu une *raison suffisante* pour justifier l'acte. Ce n'était pas pour *faire plaisir à Elie*, ou pour *satisfaire une humeur vindicative* en lui que Dieu agit ainsi, mais pour montrer sa propre *puissance* et sa *justice*. Aucune supplication d'Elie n'aurait pu inciter Dieu à accomplir un acte qui était *mauvais* en soi. Elie n'avait personnellement rien à voir avec cette histoire. Dieu le poussa simplement à *annoncer* en ces occasions ce que lui-même avait décidé *de faire. Si je suis un homme de Dieu*, c'est-à-dire aussi sûrement que je suis un homme de Dieu, *que le feu descende du ciel et te dévore, toi et tes cinquante hommes*. Tel est le sens littéral de l'original; et nous voyons par là que les paroles d'Elie étaient simplement *déclaratives* et non *imprécatoires*» (Clarke, *Commentary*, 2:482).

**(5–36) 2 Rois 1:17. Yoram et Yoram**

Il y eut deux Yoram qui étaient contemporains: Yoram, fils d'Achab, dans le royaume du nord, et Yoram, fils de Josaphat, dans le royaume du sud.

**(5–37) 2 Rois 2. Où les voyages d'Elie et d'Elisée les conduisirent-ils?**

Ce chapitre montre bien qu'Elie et Elisée voyagèrent beaucoup pendant cette période. Vous trouverez l'itinéraire de leurs voyages sur la carte ci-après.




*Les voyages d'Elie et d'Elisée*

**(5–38) 2 Rois 2:8. La traversée du Jourdain avec Elie**

Voici encore un miracle accompli par la prêtrise qu'Elie détenait. Il divisa ou délia les eaux du Jourdain. Il apporta cette même puissance de la prêtrise et les clefs pour l'exercer à Pierre, à Jacques et à Jean sur la montagne de la Transfiguration (voir Matthieu 17:1–13; Joseph Smith, *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 126).

**(5–39) 2 Rois 2:11. Elie a-t-il réellement été enlevé au ciel?**

Le terme *ciel* a plus d'un sens. Il est parfois utilisé dans le sens de firmament; à d'autres moments, il désigne la gloire céleste. Elie fut emmené de cette terre en tant qu'être enlevé, mais pas pour entrer dans la

gloire céleste. Le prophète Joseph Smith a enseigné:

«Beaucoup ont pensé que la doctrine de la translation était une doctrine par laquelle les hommes étaient immédiatement emmenés en la présence de Dieu et dans une plénitude éternelle, mais c'est une idée erronée. Leur habitat est de l'ordre terrestre, et c'est un endroit prévu pour ceux qu'il tient en réserve pour être des anges chargés de mission auprès de nombreuses planètes et qui ne sont pas encore entrés dans une plénitude aussi grande que ceux qui sont ressuscités des morts. ‹D'autres furent torturés et n'acceptèrent pas de délivrance, afin d'obtenir une résurrection meilleure› (voir Hébreux, onzième chapitre, une partie du 35e verset).

«Il était donc évident qu'il y avait une résurrection meilleure, sinon Dieu ne l'aurait pas révélé à Paul. En quoi peut-on donc dire que c'était une résurrection meilleure? Voici la distinction qui est faite entre la doctrine de la résurrection proprement dite et de la translation: la translation consiste à être délivré des tortures et des souffrances du corps, mais l'existence se prolonge en ce qui concerne les travaux et les labeurs du ministère avant que les intéressés ne puissent entrer dans un repos et une gloire si grands» (*History of the Church*, 4:210).

**(5–40) 2 Rois 2:14. Le manteau d'Elie**

Le manteau d'Elie était le symbole de son autorité. Quand Elisée en devint le propriétaire, cela symbolisa le fait que l'autorité précédemment détenue par Elie reposait maintenant sur lui (voir Notes et commentaire sur 1 Rois 19:19).

**(5–41) 2 Rois 2:20. Le sel purifie-t-il l'eau?**

L'usage de sel fait de cela un miracle plus grand, puisque le sel normalement corrompt l'eau plutôt que de la purifier.

**(5–42) 2 Rois 2:23,24. Faut-il reprocher à Elisée la mort de ces «enfants»?**

Pour répondre à cette question il faut tenir compte des interprétations suivantes:

1. Le mot qui est rendu par «petits jeunes gens» signifie des jeunes par rapport à des personnes âgées et désigne aussi des serviteurs ou quelqu'un qui est en mesure d'aller à la bataille.

2. L'idée prend fin au verset 24. Cette fin est indiquée par le point qui suit «et les maudit au nom de l'Eternel». Le verset dit ensuite que deux ourses sortirent de la forêt. Il peut ne pas être valable de supposer que c'était Elie qui avait commandé aux ourses d'intervenir. Clarke suggère: «Mais n'est-il pas possible que ces *quarante-deux* jeunes gens aient été un groupe de malheureux qui avaient été employés dans la *forêt* à tuer les *oursons* de ces mêmes *ourses* qui les poursuivaient maintenant et les mirent en pièces à cause du mal qu'ils leur avaient fait? Nous avons déjà entendu parler de la férocité d'une *ourse privée de ses oursons*: voyez à la fin de [2 Samuel, chapitre 17]. La précision *ourses* plaide en faveur de la supposition ci-dessus; et il est probable qu'au moment où ces jeunes garçons insultèrent le prophète, les ourses étaient déjà sur la piste des assassins de leurs petits et tombèrent ainsi sur eux au milieu de leurs insultes, la providence de Dieu ordonnant ces événements de manière à ce que cet effet naturel paraisse être une cause divine. Si la supposition est correcte, les ourses étaient prêtes, suite à leur perte, à exécuter la malédiction du prophète, et la justice de Dieu les guida vers le lieu pour punir l'iniquité qui venait d'être commise» (*Commentary*, 2:486).

## POINTS A MEDITER

**(5–43) Les prophètes vivants et les prophètes morts**

La lecture pour cette section concernait deux prophètes, Elie et Michée, dont Achab n'aimait pas les conseils. Bien que Josaphat n'aimât pas les conseils qu'Achab et lui recevaient, Achab ne voulait quand même pas demander conseil à Michée, car celui-ci refusait de le flatter (1 Rois 22). Comme Achab n'aimait pas ce que les prophètes avaient à dire à son sujet, il les persécuta.

Mais maintenant Elie est honoré par les gens du monde entier, Juifs, chrétiens et mulsulmans, comme un des plus grands prophètes de l'histoire.

Est-il plus facile de croire en un prophète mort parce que ses recommandations s'appliquent d'une manière plus directe à une autre époque? Bruce R. McConkie a dit:

«Il semble facile de croire aux prophètes qui sont décédés et de supposer que nous croyons et suivons les instructions qu'ils ont données dans des circonstances différentes à d'autres personnes. Mais la grande épreuve que nous devons affronter, comme à toutes les époques où le Seigneur a un peuple sur la terre, c'est de savoir si nous écouterons les paroles de ses oracles vivants et suivrons les instructions et les directives qu'il nous donne pour notre époque.

*«‹Nous sommes les enfants d'Abraham,*
*disaient les Juifs à Jésus;*
*nous suivrons notre Père et nous hériterons*
*de son royaume.*
*Mais Jésus, notre Seigneur, les réprimanda vertement:*
*Vous êtes les enfants de celui à qui vous choisissez d'obéir;*
*si vous étiez la postérité d'Abraham,*
*vous suivriez ses traces*
*et échapperiez aux chaînes puissantes du Père de la colère.*
*«‹Nous avons Moïse, le voyant,*
*et les Prophètes d'autrefois;*
*nous chérirons toutes leurs paroles comme l'or et l'argent.*
*Mais Jésus, notre Seigneur, leur rappela:*
*Si vous vous tournez vers Moïse, alors écoutez sa parole;*
*ce n'est qu'alors que vous pourrez espérer les récompenses*
*de grande valeur,*
*car il a parlé de ma venue et de mes labeurs sur la terre.*
*«‹Nous avons Pierre et Paul, nous suivons leurs traces;*
*voilà ce que disent les faiseurs de religion quand ils adorent*
*leur Dieu.*
*Mais celui qui est le Seigneur des vivants et des morts dit:*
*C'est entre les mains de ces prophètes, de ces instructeurs*
*et de ces voyants*
*qui vivent à votre époque que je remets les clefs;*
*c'est vers eux que vous devez vous tourner*
*pour plaire à l'Eternel.›* *Bruce R. McConkie»*

(*L'Etoile*, novembre 1974, pp. 465).

Il arrive que les saints modernes tombent dans les mêmes pièges qu'Israël autrefois. Avez-vous entendu des gens porter aux nues les enseignements de Joseph Smith mais murmurer contre les dirigeants actuels de l'Eglise et les critiquer parce qu'ils font telle déclaration ou prennent telle position qui va à l'encontre des idées ou des préférences personnelles de la personne qui parle? Disons-nous que nous honorons les prophètes sans néanmoins tenir de journal ou faire un potager ou étudier les Ecritures? Certains qui lisent l'Ancien Testament ont tendance à secouer tristement la tête en voyant ces gens orgueilleux et rebelles. Mais la grande valeur de notre étude de ce livre est qu'il nous donne un critère bien clair pour mesurer notre propre conduite.

**(5–44) Qui était-ce qui jetait le trouble en Israël?**

Vous souvenez-vous de l'échange entre Achab et Elie à la fin des trois années de sécheresse? Achab demanda au prophète: «Est-ce toi qui jettes le trouble en Israël?» Et Elie répondit: «Je ne trouble pas Israël; c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de l'Eternel. . .» (1 Rois 18:17,18).

Par lui-même Elie ne pouvait pas créer la sécheresse, faire tomber le feu du ciel, mettre fin à l'existence d'Achab et de sa maison ou punir ou détruire Israël. Il n'était qu'un instrument entre les mains du Seigneur. C'était la méchanceté d'Israël qui avait créé le chaos et la calamité. Dans certains cas, le Seigneur intervint pour punir directement. Dans d'autres, il laissa simplement les lois qu'il avait données au monde (voir D&A 88:42) suivre leur cours. Elie ne savait ce qu'il prophétisait que parce qu'il était celui qui était choisi pour le révéler. Qui penserait que l'idolâtrie pouvait amener le peuple à enfreindre autant d'autres lois qu'il en enfreignit du temps d'Elie?

Il est facile de regarder en arrière et de voir la folie d'Achab, de Jézabel et des Israélites qui clochaient entre deux opinions. Mais aujourd'hui? Les hommes sont-ils toujours enclins à vaciller entre le service de Dieu et le service du diable? Veulent-ils toujours n'entendre que de bonnes choses sur leurs mauvais choix? Ont-ils toujours tendance à reprocher à quelqu'un d'autre leurs revers dans la vie? Ou vont-ils apprendre le fait éternel que les hommes moissonnent exactement ce qu'ils sèment? «Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle» (Galates 6:8).

Bruce R. McConkie a dit que «le grand besoin du monde actuel, ce n'est pas que le Seigneur envoie un prophète pour révéler sa volonté. Il l'a déjà fait, il a donné un prophète, nous sommes guidés par beaucoup d'hommes qui ont l'esprit d'inspiration. Le grand besoin d'aujourd'hui, c'est que les hommes écoutent et fassent attention aux paroles de ceux qui portent le manteau du prophète» (*L'Etoile*, novembre 1974, p. 467).